

Le Franco au Yukon 1, 2... 3 prix!

► 2

ÉCONOMIE



EMPLOI
LA ROUTE SEMÉE
D'EMBÛCHES

► 2

ÉCONOMIE



ENTREPRENEURIAT
LES FEMMES
S'AFFAIRENT

► 4

FRANCOPHONIE



RURALITÉ
UN AUTRE TERRAIN
POUR LES
NOUVEAUX
ARRIVANTS

► 8

ENVIRONNEMENT



SMOKY RIVER
FIN D'UN DÉSERT
NUMÉRIQUE

► 11

SPORT



JOHNNY
«HOCKEY»
OÙ EN EST LA
COHABITATION
VÉLO-VOITURE

► 15



CHRONIQUE
EMPLOI
TÉMOIGNAGE
SOLITUDE ET
INTROSPECTION
► 5



CHRONIQUE
PAN D'AFRIQUE
SOFT POWER
LE CANADA
VACILLE
► 7



CHRONIQUE
SANTÉ
STRESS
À PRENDRE
AU SÉRIEUX
► 9



↑ Le centre d'emploi du CANAF à Calgary. Photo : Courtoisie



↑ L'une des trois foires d'emploi organisées par le CANAF à Calgary en octobre 2023. Photo : Courtoisie

BONYEU, DONNE-MOI UNE *JOB!*

C'est peut-être ce titre de chanson du groupe québécois Les Colocs que voudraient reprendre certains nouveaux arrivants francophones en Alberta. Pas toujours évident de s'en trouver une. Heureusement, divers organismes sont là dans le cheminement vers l'emploi souhaité.

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



PETIT À PETIT,
ON A RÉUSSI
À METTRE
EN PLACE UN
CENTRE D'EM-
PLOI AVEC
VITRINE SUR
LA RUE.»

Erwan Oger

ANDRÉ MAGNY
JOURNALISTE

Quand Jacqueline Bégin est arrivée à Rivière-la-Paix en 1976, elle s'est trouvé assez rapidement un poste comme enseignante de français. Si le travail est venu facilement, «ce qui était difficile, c'était le social», confie celle qui habite maintenant à Edmonton depuis 2009. «Heureusement, l'ACFA était là» pour lui apporter son soutien.

Quelque 50 ans plus tard, d'autres organismes ont vu le jour pour soutenir, parfois selon leur territoire, les nouveaux arrivants dans leurs démarches pour se trouver un travail, que ce soit à Edmonton ou Calgary.

Globalement, selon des chiffres tirés du Portrait démographique de la francophonie albertaine produit par l'ACFA en juin 2024, «80 % des francophones qui font partie de la population active travaillent dans cinq secteurs : le transport, la machinerie et les domaines apparentés (22 %), les ventes et les services (20 %), l'enseignement, le droit et les

services sociaux, communautaires et gouvernementaux (16 %), les affaires, la finance et l'administration (15 %), ainsi que les sciences naturelles et appliquées et les domaines apparentés (8 %).»

À ces données, on peut ajouter que quelque 7 500 francophones sont considérés comme des travailleurs autonomes, soit 16 % de la population active francophone, un chiffre qui rejoint les 15 % de l'ensemble des travailleurs autonomes albertains.

NOUVEAUX ARRIVANTS

Coordonnateur du centre d'emploi au Centre d'accueil pour nouveaux arrivants francophones (CANAF), Erwan Oger, précise au téléphone que les services d'employabilité du CANAF sont réservés pour l'instant aux résidents permanents et aux réfugiés acceptés de la région de Calgary.

Depuis environ deux ans, ce centre d'emploi qui a pignon sur rue permet aux chercheurs d'emploi de rédiger, entre autres, des curriculum vitae (CV) selon les normes canadiennes ou encore de préparer des entrevues fictives, d'avoir accès à des ateliers touchant la recherche d'emploi et même de présenter des CV à des employeurs.

«Petit à petit, on a réussi à mettre en place un centre d'emploi avec vitrine sur la rue. Maintenant, notre gros but, c'est d'essayer d'aller chercher du financement pour qu'on puisse aider bien plus que juste les résidents permanents», explique Erwan Oger.

Pour l'heure, parmi les principaux clients du CANAF en ce qui concerne l'employabilité, Erwan Oger mentionne que les résidents permanents originaires du Cameroun tiennent le haut du pavé. Suivent des gens de la Côte d'Ivoire et du Maghreb. Et dans quels domaines? «Des ingénieurs, à la pelle!», précise le coordonnateur. Au total, c'est plus de 820 clients encadrés comme le précise Erwan Oger depuis deux ans.

Grâce à trois foires d'emplois réalisées depuis 18 mois, des employeurs comme les Forces armées canadiennes commencent à connaître l'existence du centre d'emploi du CANAF, précise M. Oger. De tels événements ont attiré jusqu'à 120 personnes à chaque fois ou presque dont une vingtaine d'employeurs. Le 8 octobre prochain, une fête aura d'ailleurs lieu au CANAF pour souligner les deux ans de ce centre.

Est-ce à dire que tout va pour le mieux pour celles et ceux qui souhaitent mettre plus de beurre sur leurs épinards?

Alphonse Ndem Ahola, directeur général de Francophonie albertaine plurielle (FRAP) à Edmonton, constate qu'une arrivée massive d'immigrants a rendu la situation plus difficile. Il y va de quelques défis auxquels doivent s'attendre les nouveaux venus francophones en Alberta.

Le principal problème, évidemment, demeure la langue. «Ceux qui sont bilingues, c'est un atout», estime M. Ahola. Il constate que l'arrêt par le gouvernement albertain de bourses octroyées pour apprendre l'anglais «vient énormément compliquer les choses» pour les nouveaux arrivants. La reconnaissance des diplômes est également un autre défi auquel on doit s'attendre. Enfin, il faut savoir que les entreprises francophones ne sont pas suffisamment nombreuses pour absorber tous les nouveaux francophones.

De son côté, Parallèle Alberta ayant repris récemment le service d'employabilité de l'organisme Accès Emploi, il leur est difficile d'évoquer les retombées des derniers mois.

Comme le souligne avec espoir le directeur général de la FRAP, en dépit des embûches qui peuvent se présenter, «on finit par réussir, par s'en sortir, si on persiste». ▲

MOT DE LA RÉDACTION

**VOTRE JOURNAL NE
RENTRE PAS LES MAINS
VIDES DU YUKON!**

Une fois de plus, *Le Franco* s'est distingué lors de la remise des Prix d'excellence de la presse francophone qui a eu lieu dans le cadre d'un prestigieux gala au MacBride Museum of Yukon History, à Whitehorse.

Ces Prix d'excellence récompensent les talents qui se sont démarqués dans la presse francophone en situation minoritaire au Canada au cours de l'année 2023. Les lauréats ont été sélectionnés par un jury indépendant composé de professionnels des médias reconnus.

Notre travail a été récompensé parmi quelque 150 candidatures reçues, englobant les 21 journaux francophones en milieu minoritaire.

C'est une nouvelle occasion pour moi de remercier toute la petite équipe du journal et toutes celles et tous ceux qui y collaborent!

Un immense bravo à notre journaliste Gabrielle Audet-Michaud qui a raflé deux prix sur trois nominations.



VOICI LES DÉTAILS DES PRIX REÇUS :

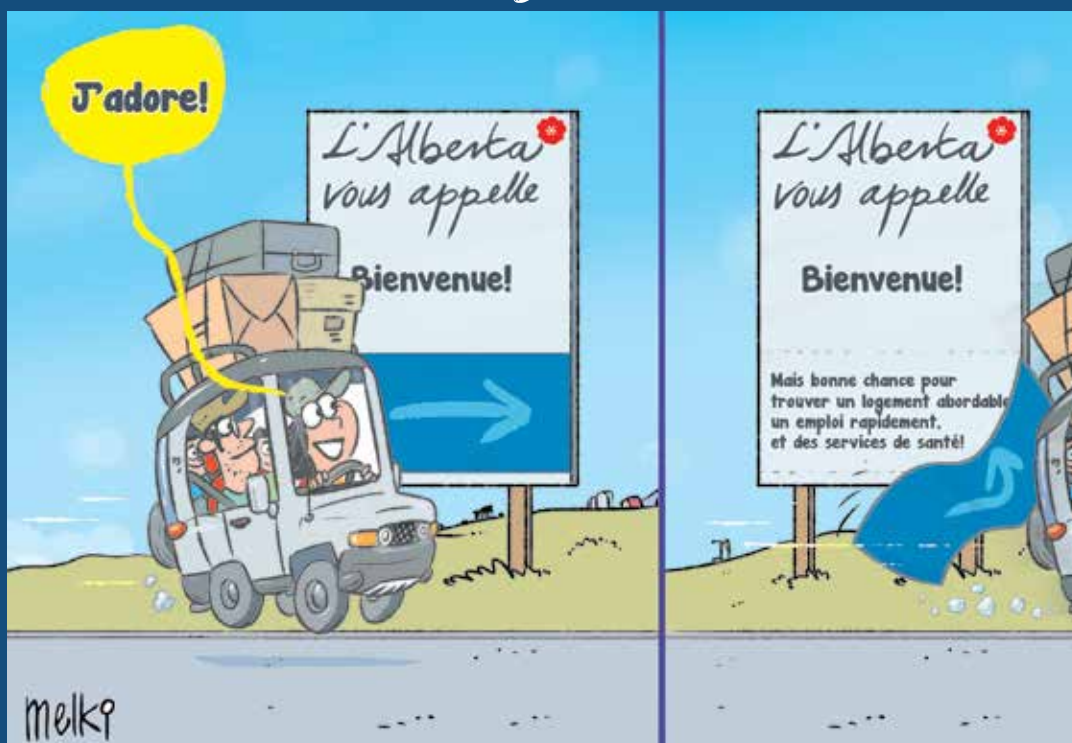
- Prix d'excellence pour l'article d'actualité de l'année : **Célébrer la fierté en 2023 : un message fort contre l'intolérance** par Gabrielle Audet-Michaud;
- Prix d'excellence pour la nouvelle exclusive de l'année : **Mais vers où s'en va le Campus Saint-Jean?** par Gabrielle Audet-Michaud;
- Prix d'excellence pour la photographie de l'année décerné à notre rédacteur en chef, Arnaud Barbet.

Le Franco a gagné trois prix sur les 14 proposés, preuve s'il en était besoin, que votre journal est un média de qualité reconnu par ses pairs.

Bonne lecture!
Arnaud Barbet



Sous le crayon de Melki





↑ Celisop Marino Foné est d’avis que tout jeune entrepreneur doit savoir créer des occasions, car le besoin est là. Photo : Courtoisie



↑ Mère de trois enfants, Safia Moke gère Delice Group et Powerful and Blessed Overall. Photo : Courtoisie

PME ET NOUVEAUX ARRIVANTS : MISSION IMPOSSIBLE?

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

« IL EST IMPORTANT QUE LES FRANCOPHONES SACHENT QU’UNE ENTREPRISE FRANCO-PHONE COMME LA NÔTRE EXISTE. »
Celisop Marino Foné

ANDRÉ MAGNY
JOURNALISTE

En temps normal, démarrer une entreprise n’est pas toujours évident. Mais quand, en plus, on est un nouvel arrivant francophone, est-ce possible de se lancer en affaires en Alberta?

Flora Isabelle Yao Epse N’Goran, originaire de la Côte d’Ivoire, et Celisop Marino Foné, du Cameroun, sont deux exemples de persévérance en matière d’entrepreneuriat. Les deux sont arrivés, il y a moins de deux ans, en Alberta.

La première, basée à Edmonton, a mis sur pied Fakarel Events and African Fashion en avril dernier. Elle met en valeur ses origines en confectionnant des vêtements et des accessoires africains avec, notamment, des perles africaines, des pagnes et des chaînes en or. Elle s’est aussi spécialisée dans l’événementiel en proposant un service de décoration d’espace et aussi des mises en bouche.

Le second développe Proservices-Cibles à Red Deer avec son partenaire d’affaires, Armand Fonga. Ils proposent ensemble un service de nettoyage au

quotidien ou après sinistre, résidentiel ou commercial, avec comme cheval de bataille le nettoyage des canalisations, l’inventaire et l’emballage des biens de leurs clients.

Si le slogan de Proservices-Cibles est «Travaillons ensemble», encore faut-il que ses services soient connus du grand public. «Le réseautage n’est pas toujours là, concède l’entrepreneur. Il est important que les francophones sachent qu’une entreprise francophone comme la nôtre existe.»

Même constat du côté de Mme Yao Epse N’Goran, «les gens ne nous connaissent pas. On est à la recherche de clients». Et puisque le démarrage d’une entreprise demande que les jeunes entrepreneurs soient rigoureux au niveau des dépenses, des choix sont à faire et ils n’investissent pas nécessairement dans les outils, comme la création d’un site Web, qui les aideraient à se faire connaître et à présenter l’entreprise.

SE FAIRE ÉPAULER
Coordonnateur des projets à l’Alliance Jeunesse-Famille de l’Alberta Society (AJFAS), Robert Suraki Watum com-

« LES GENS NE NOUS CONNAISSENT PAS. ON EST À LA RECHERCHE DE CLIENTS. »
Flora Isabelle Yao Epse N’Goran

« IL EST IMPORTANT [POUR LES ENTREPRENEURS] D’AVOIR UNE CERTAINE DISCIPLINE, D’AVOIR DES HEURES DE TRAVAIL FIXES. »
Robert Suraki Watum

prend le découragement de certains entrepreneurs. Il a toutefois certains conseils à donner à celles et ceux qui démarrent leur entreprise et insiste notamment sur l’aspect légal, «il est impératif qu’ils aillent s’enregistrer», tout en prenant compte du **TISSU** communautaire qui les entoure.

Des organismes comme l’Association des juristes d’expression française de l’Alberta (AJEFA) ou ceux qui ciblent l’entrepreneuriat peuvent être de bons conseils afin de les aider à connaître les lois et la réglementation. Les bureaux régionaux de l’Association canadienne-française de l’Alberta (ACFA) jouent aussi un rôle essentiel en facilitant, par exemple, le réseautage des nouveaux entrepreneurs.

En ce qui concerne les entrepreneurs d’origine africaine, il faut aussi, soutient Robert Suraki Watum, faire de la promotion à l’extérieur de la clientèle de leur communauté culturelle. Il insiste également sur certaines règles de travail à s’imposer pour réussir. «Il est important d’avoir une certaine discipline, d’avoir des heures de travail fixes.»

Enfin, il indique qu’il faut surveiller certains événements organisés notamment par l’AJFAS qui sont susceptibles d’intéresser celles et ceux désireux de monter leur entreprise comme les séances d’information sur comment devenir un entrepreneur en Alberta ou encore le Forum des jeunes entrepreneurs noirs. Tout ça, afin d’être mieux accompagnés.

Mais il existe bien d’autres organismes francophones qui offrent, eux aussi, des services pour les futurs entrepreneurs. C’est le cas de Parallèle Alberta qui s’occupe particulièrement du développement économique francophone en Alberta. Ce nouvel organisme rassemble maintenant les services en entrepreneuriat, en employabilité et en développement économique communautaire au niveau provincial.

Pour Amine Zabian, entrepreneur dans le passé et gestionnaire des communications chez Parallèle Alberta, il est vrai que «l’absence de contacts est un défi récurrent pour de nombreux entrepreneurs». Afin de contrer ce problème, il mentionne notamment la création du Réseau Impact Entreprise «qui permet aux entrepreneurs francophones de se connecter et de bénéficier de plusieurs avantages exclusifs». Au sommaire, des événements de réseautage, un accès gratuit à la Fédération canadienne de l’entreprise indépendante (FCEI) et une visibilité accrue au sein de la communauté entrepreneuriale francophone.

S’il est également exact, selon Amine Zabian, que les gens d’affaires francophones «concluent encore peu de contrats entre eux, préférant souvent se tourner vers des partenaires anglophones», l’organisation de certaines délégations d’affaires permet «de créer des liens solides entre entrepreneurs francophones et facilite également le développement des affaires avec la communauté anglophone».

Tout indique qu’il est bon de fréquenter les nombreux organismes francophones afin de se faire une clientèle et de participer à certaines activités communautaires de réseautage qui sont souvent gratuites. Ces quelques pistes permettent aux jeunes entrepreneurs de garder la tête hors de l’eau puisque, comme le dit Celisop Marino Foné : «Si on crée une entreprise, c’est pour s’accrocher...» ▲

*
GLOSSAIRE
TISSU
Environnement

À NOTER
Une délégation d’affaires sera réunie par Parallèle Alberta afin de participer à une rencontre de réseautage, le 21 octobre prochain, à la Chambre de commerce de Calgary dans le cadre de la Semaine des PME. Les personnes intéressées doivent communiquer avec Parallèle Alberta.



↑ Robert Suraki Watum (à gauche) est coordonnateur des projets à l’Alliance Jeunesse-Famille de l’Alberta Society (AJFAS). Photo : Courtoisie



↑ L’un des nombreux bijoux produits par Fakarel Events and African Fashion. Photo : Courtoisie



↑ Maseille Seka est propriétaire du service de traiteur ivoirien Hydre's Kitchen & Bar et mère de deux fillettes. Photo : Courtoisie



↑ Mère de trois enfants, Safia Moke gère Delice Group et Powerful and Blessed Overall. Photo : Courtoisie



↑ Cecile Manissan élève deux adolescents et est propriétaire de Bethel Fashion and Kitchen. Photo : Courtoisie

MÈRES EN AFFAIRES : UNE DOUBLE AVENTURE PARSEMÉE DE DÉFIS

Fonder une entreprise tout en élevant une jeune famille peut apporter son lot de défis. Trois mères entrepreneures d'Edmonton partagent leur parcours, entre sacrifices, équilibre fragile et réussites, dans leur quête de la tant convoitée conciliation travail-famille.



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

Maseille Seka s'est lancée dans sa double aventure, il y a deux ans, en créant à Edmonton son service de traiteur ivoirien, Hydre's Kitchen & Bar. Maman de deux fillettes âgées de cinq et un ans, elle ne mâche toutefois pas ses mots pour décrire les réalités quotidiennes qu'implique la conciliation travail-famille. «Ce n'est pas facile, je ne vais pas mentir. C'est très difficile, mais avec du courage et le soutien de mon mari, on y arrive», confie-t-elle avec franchise. Pour garder le cap, une routine bien huilée s'avère indispensable, raconte-t-elle. L'entrepreneure a pris l'habitude de commencer ses journées «très tôt» pour accompagner son aînée à l'école avant de rentrer chez elle pour planifier et organiser sa journée de travail.

Ensuite, les commandes prennent le dessus bien qu'elle doive souvent s'occuper de sa plus jeune qui fêtera ses deux ans en novembre prochain et qui reste à la maison la plupart du temps. «Je m'interromps souvent. Mais j'ai de la chance parce que c'est un bébé vraiment calme, ce qui me facilite beaucoup la tâche», analyse-t-elle.

Lorsque certaines commandes importantes exigent toute son attention, la mère de famille opte parfois pour envoyer la cadette à la garderie. Ces situations demeurent cependant assez rares. Maseille insiste : «C'est la famille en premier». Elle raconte même avoir déjà refusé une commande d'une valeur de «3000\$» puisqu'une de ses filles était malade et nécessitait des soins.

Conjuguer vie familiale et travail n'empêche pas cette Ivoirienne d'origine de voir grand et de rêver. Dans quelques années, elle aimerait ouvrir son propre restaurant pour faire découvrir les saveurs de son pays à la population d'Edmonton. «C'est mon souhait le plus grand et c'est aussi mon plus grand rêve», s'enthousiasme-t-elle.

SE DIVISER EN TROIS

Safia Moke, une autre entrepreneure qui élève des enfants âgés de huit ans, cinq ans et dix-huit mois, s'efforce, elle aussi, de mettre en place des systèmes pour coordonner sa vie familiale et ses multiples entreprises. «Ce n'est pas toujours parfait, mais je fais mon possible pour avoir la meilleure conciliation possible», précise-t-elle.

En plus de diriger Delice Group, une entreprise spécialisée dans l'organisation d'événements à Edmonton, et Powerful and Blessed Overall, une initiative qui s'adresse aux femmes, elle occupe un poste à temps plein dans un bureau de la capitale albertaine. «C'est beaucoup de travail, mais c'est très [gratifiant]. Je m'occupe des entreprises les soirs de semaine et la fin de semaine», explique-t-elle.

Pour s'assurer d'être présente pour sa famille malgré l'ampleur de ses tâches, Safia maintient un emploi du temps assez strict. Dès qu'elle rentre à la maison à 16h, elle met son téléphone de côté pour se consacrer entièrement à ses enfants jusqu'à 20h. «Que ce soit un client qui a une urgence ou autre, ce moment avec mes enfants est sacré», affirme-t-elle en faisant écho aux propos de Maseille Seka. «C'est bien d'être entrepreneure, mais ma priorité, ce sont les enfants. Mon "pourquoi", c'est eux», réitère-t-elle.

Les deux entrepreneures s'accordent à dire que la conciliation travail-famille passe inévitablement par un certain nombre de sacrifices dans leur cas, surtout sur le plan professionnel. C'est qu'elles choisissent de placer leur cellule familiale en priorité, parfois au détriment de leur travail.

«L'entrepreneuriat est associé au mot sacrifice. Tu n'as pas le choix. Sans sacrifices, tu n'arrives à rien», affirme Safia. Elle ajoute : «Il faut apprendre à jongler et à maintenir un équilibre. Notre équilibre. Dans mon cas, comme mes enfants sont encore très jeunes, cela signifie être *cheerleader* lors des matchs de soccer, partager des repas ensemble à l'heure du souper. Je veux être présente».

UNE CONCILIATION PLUS PAISIBLE

Pour d'autres femmes, la conciliation se trouve plus paisiblement. Cecile Manissan, une éducatrice en garderie d'Edmonton et propriétaire de l'entreprise de vêtements, d'accessoires et de plats typiquement africains nommée Bethel Fashion and Kitchen, arrive à jongler efficacement entre son emploi à temps plein, son entreprise en expansion et sa vie familiale.

«Je ne trouve pas ça compliqué. Si tu arrives à t'organiser, tu peux t'en sortir. La garderie, c'est de 7h à 16h30. À partir de 17h, je suis à la maison et j'ai le temps de m'occuper des commandes qui ont été passées dans la journée», explique-t-elle.

Elle reconnaît toutefois que si ses fils de douze et seize ans étaient encore à l'âge des couches, son témoignage serait très différent. En tant que mère de deux adolescents, elle bénéficie de plus de temps le soir et durant les fins de semaine. «Bien sûr, il y a cette réalité à prendre en compte», ajoute-t-elle.

SE LANCER DANS LE VIDE

Malgré les embûches auxquelles elles peuvent faire face, Maseille Seka invite les femmes à oser se lancer en affaires et à réaliser leurs projets «les plus fous». Elle rappelle aussi que les mères ont souvent la chance de compter sur le reste de leur entourage pour maintenir l'équilibre. Ce soutien est une partie «**vitale**» de la réussite de leur entreprise. «Moi, mon mari offre un grand soutien, ça aide beaucoup quand j'ai de grosses commandes. Il s'occupe toute la journée des enfants», partage-t-elle.

Safia Moke soutient, quant à elle, qu'une mère entrepreneure doit allier discipline et organisation, tout en gardant un sens réaliste et bienveillant envers elle-même. «Si je me dis que je vais réaliser cinquante tâches aujourd'hui, ce n'est pas réalisable. Personne n'est aussi parfait. Il faut aussi apprendre à ralentir», conclut-elle. ▲

«**CE N'EST PAS FACILE, JE NE VAIS PAS MENTIR. C'EST TRÈS DIFFICILE, MAIS AVEC DU COURAGE ET LE SOUTIEN DE MON MARI, ON Y ARRIVE.**»
Maseille Seka

«**CE N'EST PAS TOUJOURS PARFAIT, MAIS JE FAIS MON POSSIBLE POUR AVOIR LA MEILLEURE CONCILIATION POSSIBLE.**»
Safia Moke

«**SI JE ME DIS QUE JE VAIS RÉALISER CINQUANTE TÂCHES AUJOURD'HUI, CE N'EST PAS RÉALISABLE.**»
Safia Moke

GLOSSAIRE
VITALE
D'une importance fondamentale

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless

Dr Claude Boutin

B.Sc., D.D.S., D. Ortho., F.R.C.I.
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre

Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1



↑ Claire Marrec au bord du lac. Photo : Courtoisie

PARCOURS D'UNE IMMIGRANTE ENTREPRENEURE

Ces derniers mois, vous avez peut-être lu certaines de mes chroniques sur l'emploi. Cheffe d'entreprise de Sunny Pathway Coaching et salariée comme conseillère d'emploi à Prospect Human Services, j'ai eu plaisir à vous partager mon expertise sur la rédaction d'un curriculum vitae (CV), l'organisation professionnelle ou vos compétences en réseautage.

« CETTE AVENTURE SOLITAIRE M'A APPRIS À MIEUX JONGLER AVEC LES ATTENTES DE LA VIE PROFESSIONNELLE. »
Claire Marrec

Claire Marrec est une exploratrice passionnée des nuances de l'être humain. Elle a trouvé son terrain de jeu dans les ressources humaines. Armée d'une expertise d'ingénieure en optimisation de processus et de plusieurs expériences professionnelles en France et au Canada, elle vous accompagne comme conseillère en carrière en vous apportant des points de vue uniques. Suivez-la dans cette aventure où le monde professionnel devient une toile à tisser avec joie!

Remplacez votre peur de l'inconnu par la curiosité.

GLOSSAIRE
PROCESSUS
Suite continue de faits


CLAIRE MAREC
CHRONIQUEUSE

Pour cette édition dédiée aux petites et moyennes entreprises (PME) et à l'emploi, je souhaitais vous livrer un témoignage plus intime sur mon expérience de salariée et d'entrepreneure. Une occasion pour vous inspirer comme j'ai pu l'être par d'autres témoignages d'explorateurs et d'exploratrices de la vie!

TATILLONNER
Quoi de mieux pour explorer que lors d'une phase d'apprentissage! C'est lors de mes études d'ingénieure que j'ai été initiée à la notion d'entrepreneuriat, par simple curiosité. «Pourquoi pas?» est une réponse que je chéris, car elle ouvre toujours la porte à des expériences enrichissantes.

Les simulations de création d'entreprise, le travail de plan d'affaires, l'identification des problèmes rencontrés par nos clients potentiels ont éveillé un désir d'exploration et de créativité pour l'entrepreneuriat. Mais, à la sortie de l'école d'ingénierie, je souhaitais acquérir davantage d'expérience et prendre du recul.

Mon premier projet professionnel visait une immigration au Canada, mais avec mes origines françaises, voyager seule à l'autre bout du monde me semblait être un grand saut. J'ai donc commencé par un petit pas avec un voyage en sac à dos, en solo, en Thaïlande. Je qualifie souvent ce voyage d'initiatique, car il m'a appris beaucoup sur moi et sur la vie.

Cette aventure solitaire m'a appris à mieux jongler avec les attentes de la vie professionnelle et je ne peux que confirmer l'adage : «voyager ouvre l'esprit». Et ce, peu importe votre âge! Les défis des barrières linguistiques, l'adaptation aux outils utilisés, la compréhension des codes culturels ou encore le respect de nos besoins vitaux, tout nous ouvre rapidement à l'école de la vie!

De retour en France, billet d'avion pour le Canada en poche, j'attendais le départ pour venir en tant que visiteuse, déterminée à trouver un employeur sur place pour un permis fermé. Mais la COVID-19 m'a forcée à repousser mes projets pour une durée indéterminée, comme beaucoup d'entre nous!

EXPLORER DE NOUVELLES VOIES
Finalement, cela a été une opportunité inespérée d'explorer plus profondément mes aspirations personnelles et professionnelles, ainsi que d'attiser ma curiosité pour le monde des médias de la radio, suite à une proposition d'un poste bénévole.

Après tout, «pourquoi pas?» J'ai pu devenir animatrice radio pour soutenir ma ville natale lors de cette période incertaine... jusqu'à devoir trouver un peu plus de stabilité financière, alors je me suis dit qu'il était temps pour moi de créer mon autoentreprise de coaching académique.

Cette entreprise était basée sur mes compétences en optimisation de processus, en enseigne-

ment et en neurosciences. Parfait pour explorer tout en ayant l'expérience du tutorat et de la gestion de projet pendant mes études! Le processus de création a été un réel bonheur pour connecter mes aspirations aux problématiques de mes clients et de mes clientes.

Cette première expérience en autonomie m'a réellement permis d'explorer la signification de l'entrepreneuriat, tout en ayant une certaine sécurité financière grâce aux indemnités de chômage auxquelles je pouvais prétendre si jamais je ne faisais pas les chiffres espérés. Durant cette période, j'ai pu découvrir ce qui me convenait réellement dans l'entrepreneuriat. Notamment sur la façon d'être plus performante et épanouie en tant que cheffe d'entreprise.

Récemment, j'ai d'ailleurs découvert qu'une création d'entreprise a 33% moins de chance d'échouer si vous avez une certaine sécurité financière (chômage, salaire,...) contrairement à celles et ceux qui se lanceront à plein temps, sans ressource à côté (*Academy of Management*, 2014). On parle d'ailleurs d'entrepreneuriat hybride.

SE LANCER
Après un an et demi à tester le monde de l'entrepreneuriat (et la joie des taxes en France), j'ai finalement trouvé une opportunité à Montréal pour devenir recruteuse et travailler en ressources humaines.

Mon temps au Québec s'est montré plein d'apprentissages du fonctionnement du marché du travail au Canada. Les codes sont différents, les relations avec les collègues le sont tout autant et il en est de même pour le Code du travail. D'ailleurs, littéralement, elles sont différentes en fonction du lieu où vous êtes puisque les lois sont gérées différemment entre les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral, ce qui ajoute parfois une certaine complexité.

Le Québec a été une fabuleuse expérience, mais c'est à mon arrivée à Calgary, ma ville de choix pour immigrer, que j'ai vraiment ressenti l'appel à me lancer dans l'entrepreneuriat et dans une carrière de conseillère en emploi grâce à mes expériences en ressources humaines.

Un peu de courage pour aller poser des questions et me voilà lancée dans un programme financé par le gouvernement pour développer mon entreprise et analyser sa viabilité. Des organismes comme Momentum (services en anglais) ou encore Parallèle Alberta pour les francophones et les francophiles sont de précieux alliés pour se lancer!

S'ENTOURER
L'avantage de travailler pour un fournisseur de services, c'est que j'ai rapidement pu identifier les personnes à contacter pour m'épauler dans mon projet d'entrepreneuriat hybride. Je me suis également beaucoup investie dans une communauté de thérapie par la danse et cela m'a permis de rencontrer des personnes extrêmement intéressantes qui me sortaient en permanence de ma zone de confort.

Au travers de ces rencontres, je me suis rendu compte de l'importance d'appartenir à une communauté. Nous ne sommes pas des animaux solitaires et notre cerveau se nourrit toujours des interactions avec autrui.

Avec le programme entrepreneurial, j'ai pu être soutenue dans la création d'entreprise carée. Valeurs, problématique définie et décortiquée au peigne fin, construction d'un équilibre professionnel de salariée, de cheffe d'entreprise et la vie personnelle, bref, autant de choses qui m'amènent aujourd'hui à penser que savoir s'entourer est essentiel.

Ce besoin de communauté n'est d'ailleurs pas nouveau. Avec la *digitalisation*, nos vies deviennent plus centrées sur les individus. Depuis des millénaires, les Premières Nations ont compris la puissance de s'unir, de se soutenir et de faire grandir chaque individu au sein du groupe. «Faire partie de...» est un sentiment crucial pour évoluer tant professionnellement que personnellement. En nous connectant aux autres, nous nous ouvrons à de plus grandes opportunités.

De ces expériences professionnelles et personnelles, j'ai retiré plusieurs leçons que je partage régulièrement lors de mes coachings académiques ou de carrière. La plus importante selon moi : ne pas rester seul ou seule. Les technologies évoluent rapidement, mais notre cerveau beaucoup moins, et nos besoins sociaux sont toujours aussi essentiels.

Entourez-vous! Faites du réseautage professionnel, mais aussi personnel. Tombez amoureux de la problématique que vous souhaitez résoudre si vous développez une entreprise... pas de votre solution! Encore une fois, tournez-vous vers l'autre.

Soyez curieux et curieuse. Testez de nouvelles choses chaque semaine ou chaque mois. Votre cerveau vous en remerciera d'ailleurs puisque c'est très bon pour sa santé (neuroplasticité). Et d'ailleurs, qu'allez-vous entreprendre de nouveau cette semaine?

Kenavo! (Clin d'œil à mes compatriotes bretons!) ▲

Points saillants

Points saillants de la rencontre du CA provincial de l'ACFA des 25 et 28 septembre 2024

Chers/chères membres de la francophonie albertaine,

L'ACFA tient à vous partager les points saillants de la dernière rencontre du CA provincial de l'ACFA. Ceux-ci sont disponibles sur notre page Web au lien suivant :

acfa.ab.ca/acfa/points-saillants

PARCOURS ENTREPRISE



Services gratuits
d'accompagnement
sur mesure



PARCOURS EMPLOI





↑ Photomontage d'Andoni Aldasoro avec des images de Dan Farrell et Steve Johnson - Unsplash.com

POLITIQUES MIGRATOIRES ET SOFT POWER: ENJEUX CANADIENS

Le Canada s’est attaché, ces dernières années, à défendre une image internationale et le gouvernement fédéral, en place depuis bientôt une décennie, avait même affiché, *ab initio*, une vocation, voire une identité sinon mondiale, du moins internationale!

« IL FAUT S’ATTENDRE À CE QUE LES PROCHAINES ÉLECTIONS FÉDÉRALES DONNENT LIEU À DES DÉBATS SUR LA MANIÈRE DONT LE CANADA DEVRAIT GÉRER CET AFFLUX DE MIGRANTS. »

« LES UNIVERSITÉS CANADIENNES SONT EN EFFET DEVENUES DES INSTRUMENTS DE PUISSANCE POUR UN CANADA QUI SE VEUT «DE RETOUR» SUR LA SCÈNE MONDIALE. »



CHARLIE MBALLA
CHRONIQUEUR

Par le biais d’initiatives diverses, ses liens avec le reste du monde, notamment avec l’Afrique, ne se sont pas toujours traduits par de meilleurs résultats diplomatiques. Ses efforts se sont confrontés à des défis à la fois internes et internationaux. Sur le plan interne et transnational, particulièrement, l’actualité récente au pays est révélatrice de certains de ces défis, si l’on en croit les débats sur le plafonnement du nombre de migrants accueillis.

Au moment où commence à tomber la fièvre des rentrées universitaires et que monte celle des rentrées électorales, il nous paraît opportun de tracer un trait d’union entre les orientations gouvernementales, en cours ou annoncées, en matière d’immigration et les réalités des établissements postsecondaires en contexte minoritaire, et ce, dans une perspective africaine.

UNE VOLONTÉ POLITIQUE CERTAINE...

Nul doute que les initiatives aussi volontaristes que l’accord de partenariat 2021 entre le Canada et la Chambre de commerce africaine, les programmes d’investissement pour soutenir le développement durable en Afrique et les autres mesures prises pour accompagner les processus de transformation du continent vers une croissance économique inclusive et durable ont cherché à renforcer les relations commerciales et d’investissement avec les nations africaines.

Cependant, l’instabilité politique et les crises dans divers pays africains compliquent ces efforts. Les conflits internationalisés comme la lutte de la RDC contre la milice M23 sont, entre autres, des menaces à la diplomatie économique et commerciale. Le gouvernement canadien a réagi en augmentant l’aide humanitaire, comme en témoigne son en-

« AUTANT LA RUÉE VERS LE CANADA D’ÉTUDIANTS ÉTRANGERS CONSTITUE UNE OCCASION POUR SA *SOFT POWER*, AUTANT CETTE ATTRACTIVITÉ S’ACCOMPAGNE DE CONTRAINTES CERTAINES. »

Charlie Mballa
Titulaire d’un doctorat de sciences politiques de l’Université Paris-Panthéon-Assas (Paris II), Charlie Mballa est professeur adjoint en science politique au Campus Saint-Jean (CSJ), de l’Université de l’Alberta, où il enseigne depuis 2017. (Pour en savoir plus sur Charlie Mballa : lefranco.ab.ca.)



GLOSSAIRE

SOFT POWER

Stratégie d’influence douce

gagement de 200 millions de dollars en 2023 pour les secours d’urgence dans les zones de conflit comme le Sahel et la Corne de l’Afrique.

Qu’en est-il de ce volontarisme et de cet humanisme du point de vue de l’éducation?

Rappelons que le Canada est depuis longtemps une des destinations privilégiées des immigrants, y compris des étudiants internationaux originaires d’Afrique. Le pays a accueilli depuis plusieurs décennies des millions d’immigrants avec une politique migratoire volontariste qui vise à attirer environ 500 000 nouveaux résidents permanents par an d’ici 2025, selon le Plan des niveaux d’immigration 2023-2025 du gouvernement du Canada.

Face au problème de reconnaissance de la formation et des diplômes étrangers, le gouvernement canadien a récemment pris des initiatives afin de faciliter les transitions pour les étudiants et les professionnels internationaux. Preuve, s’il en fallait, de la contribution des établissements postsecondaires au tissu économique et social du pays. En 2023, selon Affaires mondiales Canada, les étudiants étrangers ont en effet apporté plus de 22 milliards de dollars à l’économie canadienne, soit 1,2% du PIB, les étudiants africains représentant une part importante de ce chiffre.

Toutefois, la récente poussée migratoire a soulevé des inquiétudes quant à la pression exercée sur les ressources publiques. La décision du gouvernement de stabiliser la croissance du nombre d’étudiants étrangers, en fixant un plafond de 360 000 permis d’études pour 2024, reflète ces préoccupations. Bien que cette mesure vise essentiellement les étudiants du premier cycle, elle représente néanmoins une réduction d’environ 35 % par rapport au nombre de permis d’études délivrés en 2023. Selon Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC), l’objectif est de s’assurer que les infrastructures publiques, y compris le logement et les soins de santé, parviennent à soutenir les populations nationales et internationales sans compromettre la qualité des services.

Il faut s’attendre à ce que les prochaines élections fédérales donnent lieu à des débats sur la manière dont le Canada devrait gérer cet afflux de migrants, sans trahir ses engagements humanitaires. L’offre politique des partis à l’échelle nationale devra distinguer ces derniers de ceux qui démontreront ou non leur capacité à assurer un équilibre entre les avantages des talents et des migrations internationales et les pressions exercées sur le logement et les soins de santé, en particulier dans des provinces comme l’Ontario, la Colombie-Britannique et même le Québec.

Ce souci d’équilibre au niveau macro n’épargne pas la micropolitique à l’intérieur des provinces. La rationalisation des stratégies migratoires annoncée et énoncée souligne, en effet, la nécessité d’une convergence entre les politiques nationales d’immigration et les besoins des établissements, en particulier ceux qui sont situés en milieu minoritaire. Certains établissements comme le Campus Saint-Jean, par exemple, se sont engagés à réduire les frais de scolarité afin d’attirer davantage d’étudiants étrangers, y compris d’Afrique. Cet ajustement est crucial pour aider ces établissements à rester compétitifs à l’échelle mondiale tout en relevant les défis budgétaires auxquels ils font face.

UNE COHÉRENCE GÉOPOLITIQUE INCERTAINE

En 2024, le Canada s’est classé parmi les cinq premières destinations mondiales pour les étudiants internationaux, les étudiants africains représentant une proportion croissante de cette cohorte, d’après les données du Bureau canadien de l’éducation internationale. La majorité d’entre eux viennent de pays comme le Nigéria,

le Maroc et l’Algérie, attirés par la qualité de l’enseignement, l’environnement multiculturel et les possibilités d’emploi après l’obtention du diplôme au Canada. Ce nombre croissant d’étudiants africains dans les universités canadiennes traduit sans aucun doute le renforcement de la *soft power* canadienne.

Les universités canadiennes sont en effet devenues des instruments de puissance pour un Canada qui se veut «de retour» sur la scène mondiale, projetant des valeurs telles que l’inclusion, la démocratie et le respect des droits fondamentaux. Les établissements comme l’Université de Toronto, l’Université McGill, l’Université de la Colombie-Britannique et, bien sûr, l’Université de l’Alberta sont réputés pour leur excellence académique, ce qui les rend attrayants.

En outre, les bourses d’études et les partenariats internationaux, tels que la Bourse du Jubilé de diamant de la Reine Elizabeth II (QES), ont renforcé l’attrait du Canada en offrant aux étudiants africains la possibilité de poursuivre des études supérieures et des recherches au Canada. La Bourse QES permet d’ailleurs à l’Université de l’Alberta d’accueillir au Campus Saint-Jean deux jeunes professeures venues de l’Université Kara, au Togo, pour un séjour de recherche.

C’est dire toute l’importance de l’enjeu actuel sur l’attractivité du Canada pour l’internationalisation de ces établissements, la réduction des frais de scolarité faisant dès lors partie d’une stratégie plus large visant à rester compétitifs et à attirer des talents internationaux.

En considérant la capacité à être le bien qui satisfait aux besoins du monde, à maints égards, dont à l’égard de la culture, de pratiques exemplaires et même à l’égard des modèles gagnants, comme partie intégrante de la *soft power*, le système d’éducation renforce les liens diplomatiques, économiques et culturels au niveau international. Les diplômés africains des universités canadiennes retournent souvent dans leur pays d’origine avec une perception positive du Canada, permettant ainsi la diffusion et la valorisation du modèle d’éducation et de formation canadien dans ces pays où les modèles français et anglais assurent leur hégémonie historique.

LE CANADA FACE AU MYTHE DE LÂNE DU BURIDAN : INTERNATIONALISATION NÉCESSAIRE ET RATIONALISATION URGENTE

Autant la ruée vers le Canada d’étudiants étrangers constitue une occasion pour sa *soft power*, autant cette attractivité s’accompagne de contraintes certaines. Dans un contexte d’inflation, le coût de la vie de plus en plus élevé dans les villes comme Vancouver ou Toronto et la capacité limitée à s’offrir un logement décent sont des réalités qui vont peser sur la décision des étudiants internationaux ou des finissants étrangers du Canada. Ces derniers pourraient être influencés par le processus très complexe de reconnaissance des diplômes et des acquis étrangers, lesquels compliquent généralement l’accès au marché du travail.

À des fins de pertinence sociale, les réformes des politiques migratoires en cours devront intégrer cette dimension si elles veulent confirmer le Canada comme la destination de choix des talents internationaux. En même temps, les réformes audacieuses sont incontournables au sein des établissements postsecondaires afin d’assurer l’attractivité des programmes et donc des étudiants, tout en relevant le défi de la rétention de ces derniers. De manière plus large, des partenariats à la fois intergouvernementaux et internationaux, associant les établissements postsecondaires, gagneront à inscrire le soutien prédépart, la capacité d’accueil et d’insertion, ainsi que l’accompagnement à la carrière des étudiants internationaux dans une stratégie inclusive de *soft power*. L’image du Canada dans le monde s’y jouera aussi! ▲



↑ La famille Clément à son arrivée au Canada. Photo : Courtoisie

IMMIGRER EN MILIEU RURAL : S'ADAPTER À LA DISTANCE EN ATTENTE DE VISA

Immigrer est un processus complexe. Mis à part le choc culturel et l'adaptation à de nouvelles habitudes, les délais de traitement des visas augmentent le stress. cependant, l'accueil des petites communautés est une source de soulagement et d'encouragement pour les nouveaux venus.

FALHER

FRANCOPHONIE

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

JUSTINE DUBRÛLE
JOURNALISTE

Pour les petites communautés isolées qui sont menacées par l'exode rural et la fuite des cerveaux, l'arrivée de nouveaux résidents est porteuse d'espoir. Cependant, s'installer dans une région étrangère n'est pas facile, surtout pour les immigrants.

Alexandra Clément, qui est arrivée à Donnelly avec son mari, ses deux enfants et leur petit chien en septembre 2023, affirme que le processus est complexe et que même après un an, sa famille n'a toujours pas la certitude de pouvoir rester.

«Le site est très compliqué, explique Alexandra. On ne s'est pas fait aider, on l'a fait par nous-même et au final, on a perdu du temps et ça nous a coûté de l'argent.»

Après une première demande de permis de travail rejeté, la famille Clément a de nouveau tenté leur chance. Cette fois-ci, ça a été une réussite pour les parents, mais la demande d'études pour les enfants, elle, n'a pas passé. C'est grâce au Conseil scolaire du Nord-Ouest (CSNO), affirme Alexandra Clément, qu'ils ont pu faire avancer les démarches.

Après avoir trouvé un emploi au sein de la communauté francophone de Falher, la famille originaire de Biganos a rapidement eu la certitude d'avoir fait le bon choix. «C'est comme si j'étais là depuis longtemps», explique Alexandra.

IMMIGRER EN MILIEU RURAL

Crystal Tremblay, directrice du Family and Community Social Services (FCSS) de la région de Smoky River et résidente de la région depuis huit ans, affirme que développer un sentiment d'appartenance à sa communauté est une étape clé lorsqu'une personne immigré. «Il n'y a rien de plus important que de se sentir chez soi au sein de sa communauté. Si tu te sens chez toi, tu y restes et tu développes une meilleure santé mentale. Un meilleur style de vie. Ta qualité de vie augmente. Si l'appui communautaire manque, c'est très difficile de s'adapter, surtout pour les jeunes familles.»

Par moment, le mal du pays frappe, mais Frédéric et Alexandra sont reconnaissants de la chance que leur a donnée la communauté scolaire de l'École Héritage. Lui, enseignant d'études sociales au secondaire, et elle, assistante en éducation, ont trouvé à Falher l'environnement scolaire dont ils étaient à la recherche. «C'est vraiment comme une famille [à l'école]. Je ne sais pas si, dans une grande ville en Alberta, ça aurait été la même chose. J'ai des doutes», avoue-t-elle.

Pour favoriser la vie familiale, habiter en milieu rural a ses avantages. Par contre, l'isolement géographique des petites communautés pose quelques défis. Le plus grand est la distance à parcourir pour avoir accès à certains services essentiels. La directrice de FCSS reconnaît que pour les immigrants, le transport est souvent une source d'inquiétude.

Pour un nouvel arrivant à Donnelly, par exemple, il n'y a aucun magasin. Les plus près sont à Falher, mais les prix sont beaucoup plus chers dans ces petites épiceries éloignées. De plus, il n'existe pas de système de transport en commun pour transporter une personne vers celles-ci. Pour trouver de meilleurs prix, il faut voyager à plus de 60 ou même 150 kilomètres et avec son propre véhicule. «Plusieurs [immigrants] viennent de plus grands centres avant d'arriver dans de plus petits centres. C'est un choc culturel», remarque Crystal Tremblay.

L'assistante en éducation reconnaît les différences entre sa vie à Biganos et sa vie à Donnelly. «C'est vrai qu'en France, on avait vraiment tout à côté, dit-elle. On avait trois, quatre centres commerciaux à cinq minutes, même dans une petite ville.» Pour sa part, elle témoigne s'être bien adaptée à vivre avec l'essentiel.

UNE PÉRIODE DE STRESS ET D'INCERTITUDE

Les Clément attendent toujours le renouvellement de leur permis de travail et le gouvernement ne fait que prolonger les délais de traitement. Ayant la certitude de vouloir rester dans la région, le seul défi qu'il leur reste est lié aux visas. «C'est vraiment une source de stress», avoue la mère de famille. «Je vois la différence entre une personne qui a immigré, il y a dix ans, et une personne qui immigré. Ça n'a rien à voir», ajoute-t-elle.

La directrice du FCSS, pour sa part, admet que l'organisation pour laquelle elle travaille ne s'implique pas tant dans le processus d'immigration. «Nous ne pouvons pas tout faire, mais nous essayons de savoir comment aider les gens du mieux que nous le pouvons.»

Grâce à leur implication dans la communauté, les employés du FCSS savent où diriger les familles immigrantes s'ils ont besoin d'un service qui se trouve hors de leur domaine d'expertise. L'organisation peut, cependant, aider un nouvel immigrant à rencontrer les membres de la communauté, faire des démarches pour bénéficier de l'aide de Services de santé Alberta, recevoir des paniers de nourriture de la banque alimentaire, s'inscrire à des cours de langues officielles, s'équiper en vêtements d'hiver, rédiger un curriculum vitae et effectuer gratuitement leurs déclarations de revenus annuelles.

Malgré le stress lié aux délais de traitement, la famille Clément n'a aucun doute que leur avenir se trouve dans la région de Rivière-la-Paix. Pour toute l'incertitude liée aux démarches juridiques de leur immigration, ils ont tant de certitude d'avoir trouvé leur nouvelle communauté. «On sait qu'on veut être ici, confirme Alexandra. Dès qu'on le pourra, on demandera la résidence permanente.» ▲

« C'EST COMME SI J'ÉTAIS LÀ DEPUIS LONGTEMPS. »

Alexandra Clément

« IL N'Y A RIEN DE PLUS IMPORTANT QUE DE SE SENTIR CHEZ SOI AU SEIN DE SA COMMUNAUTÉ. »

Crystal Tremblay

« IL N'Y A RIEN DE PLUS IMPORTANT QUE DE SE SENTIR CHEZ SOI AU SEIN DE SA COMMUNAUTÉ. SI TU TE SENS CHEZ TOI, TU Y RESTES ET TU DÉVELOPPES UNE MEILLEURE SANTÉ MENTALE. UN MEILLEUR STYLE DE VIE. TA QUALITÉ DE VIE AUGMENTE. SI L'APPUI COMMUNAUTAIRE MANQUE, C'EST TRÈS DIFFICILE DE S'ADAPTER, SURTOUT POUR LES JEUNES FAMILLES. »

Crystal Tremblay

La santé en français:
Essentiel !

780-466-9816

rsa-ab.ca

8627, rue Marie-Anne-Gaboury
Bureau 304A
Edmonton Alberta T6C 3N1

RSA
RÉSEAU SANTÉ ALBERTA

Tout pour améliorer
l'accès aux services
de santé en français

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?
NOUS SOMMES LÀ POUR VOUS AIDER!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822
Par courriel question@infojuri.ca

Services de notaire public gratuits à Calgary et Edmonton

AJEFA Association des juristes d'expression française de l'Alberta

CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE
ALBERTA LEGAL INFORMATION CENTRE

GLOSSAIRE

INCERTITUDE
Caractère d'imprécision

Lieu historique national du Musée-du-Parc-Banff

Découvrez un mystère effrayant

Du 24 au 26 octobre 2024. À 19 h et à 20 h 30.

parcs.canada.ca/museeduparcbanff

Canada

LES EFFETS DU STRESS SUR LA SANTÉ

L'automne constitue souvent une période de l'année où on se sent aisément submergé. La rentrée scolaire, le retour des vacances estivales, une charge de travail qui s'est accumulée... Bref, de quoi faire tourner la tête. Ce qui m'amène à vous parler du stress.



Dr Julie L. Hildebrand exerce en médecine familiale à Edmonton. Bilingue, elle est très heureuse de pouvoir répondre aux besoins de la francophonie plurielle de la capitale provinciale. Spécialiste du diabète, des dépendances et de l'utilisation du cannabis thérapeutique, elle privilégie la prévention et l'éducation.

« CERTAINES ÉTUDES ONT MÊME AFFIRMÉ QUE LES «PESSIMISTES» AURAIENT UNE PLUS FORTE PROBABILITÉ DE DÉCÉDER PRÉCOCEMENT. »

« TRAVAILLEZ À REMPLACER LES PENSÉES NÉGATIVES PAR DES PENSÉES POSITIVES ET RÉALISTES. »

*

GLOSSAIRE

SURMENAGE
Épuisement psychique, état dépressif résultant d'une fatigue extrême

Dr Julie L. HILDEBRAND

Cette plaie qui, malgré son lot de désagréments, est une condition naturelle inévitable et omniprésente dans nos sociétés axées sur l'hyperproductivité. Bien que le stress soit en grande partie bénéfique à notre survie, nous protégeant lors d'un danger imminent, il peut devenir toxique s'il se prolonge.

Il suffit de se rappeler notre passé préhistorique où nos ancêtres devaient constamment combattre pour se nourrir ou fuir pour ne pas faire l'objet du repas! Aujourd'hui, subir un stress aigu nous permet de fournir l'énergie nécessaire lors d'une entrevue, d'honorer ses échéances professionnelles, de payer ses factures ou de réussir lors d'un examen.

Au cours de cette réaction de survie, une batterie chimique se met en branle à partir de l'activation de la réponse autonome dictée par l'hypothalamus au cerveau. Ce dernier envoie un signal aux glandes surrénales afin qu'elles libèrent les hormones de stress dans le sang, en commençant par l'adrénaline. Ceci aura pour effet d'augmenter les rythmes cardiaque et respiratoire, de faire hausser la tension artérielle, d'accélérer la circulation sanguine, de tonifier les muscles et d'entraîner une attitude d'hypervigilance pour faire face à l'adversaire.

Sur le plan énergétique, c'est une opération bien coûteuse pour l'organisme, quoiqu'en principe, elle ne devrait se produire que sur un court laps de temps. Néanmoins, si la situation de stress devient chronique, le cortisol, une autre hormone de stress provenant des glandes surrénales, viendra remplacer progressivement l'adrénaline en induisant des taux élevés de glucose et de cholestérol sanguins, tout en diminuant l'efficacité du système immunitaire. Bien évidemment, cette cascade aura des effets délétères sur la santé physique et mentale des individus.

TOUS VICTIMES DU STRESS

La majorité des Nord-Américains rapportent éprouver un stress important, dont 20% estime qu'il est extrêmement élevé. Étonnamment, seulement 37% des gens jugent qu'ils possèdent de bonnes méthodes pour le contrer et vivre harmonieusement. Constat qui s'est aggravé depuis l'avènement de la pandémie de COVID-19.

Les causes de stress et la perception qu'en ont les individus varient grandement. Les jeunes adultes et les personnes en âge de travailler ont tendance à signaler des niveaux de stress plus élevés que les groupes plus âgés. Les femmes dénoncent souvent des niveaux de stress supérieurs aux hommes en raison de divers facteurs sociaux et économiques.

Aussi, les personnes qui qualifient d'insurmontable leur niveau de stress ou qui ont tendance à la catastrophisation en souffrent plus sévèrement que celles qui pratiquent la résilience. Certaines études ont même affirmé que les «pessimistes» auraient une plus forte probabilité de décéder précocement.

CAUSES ET EFFETS

Le travail est de loin la source la plus fréquente de stress, particulièrement en ce qui a trait aux relations de travail, à la focalisation sur le rendement, aux méthodes managériales douteuses, à l'insécurité d'emploi, aux préoccupations concernant l'équilibre travail-vie personnelle et au **surmenage**.

Les difficultés financières (dettes, coût de la vie) ou familiales (éducation des enfants, problèmes conjugaux, séparation, perte d'un être aimé), les problèmes de santé, l'impact de l'environnement (urbanisation, temps pour se rendre au travail, bruit, pollution, criminalité) et de la technologisation (obligation de s'adapter continuellement à de nouveaux outils technologiques, empressement à répondre aux courriels ou aux appels téléphoniques, participation sur les médias sociaux) sont d'autres sources importantes de stress.



↑ Photomontage d'Andoni Aldasoro avec des images de Niklas Hamann, Joshua Fuller, Steve Johnson - Unsplash.com

- **SYSTÈME TÉGUMENTAIRE** : acné, psoriasis, eczéma, perte des cheveux, vieillissement prématuré.
- **SYSTÈME CARDIOVASCULAIRE** : hypercholestérolémie, hypertension, augmentation du rythme cardiaque, risque accru de crise cardiaque ou d'accident vasculaire cérébral.
- **SYSTÈME RESPIRATOIRE** : exacerbation de l'asthme, essoufflements.
- **SYSTÈME DIGESTIF** : reflux gastrique, crampes abdominales, ulcères peptiques, diarrhée, constipation, nausée et (parfois) vomissement, syndrome du côlon irritable, exacerbation de la colite ulcéreuse.
- **SYSTÈME IMMUNITAIRE** : affaiblissement du système immunitaire rendant le corps plus vulnérable aux infections répétitives (rhume, herpès) et à l'apparition de certaines maladies, dont le cancer.
- **SYSTÈME MUSCULOSQUELETTIQUE** : tensions musculaires au niveau du cou, des épaules et du dos, maux de tête et migraines en raison de la contraction persistante des muscles.
- **SYSTÈME NERVEUX CENTRAL** : insomnie, dépression, anxiété, irritabilité, fatigue mentale, difficulté à se concentrer, à résoudre des problèmes ou à prendre des décisions, troubles de la mémoire, procrastination, baisse de la motivation, abattement et négativisme.
- **SYSTÈME ENDOCRINIEN** : syndrome métabolique, apparition du diabète et de l'obésité.
- **SYSTÈME REPRODUCTEUR** : diminution de la fertilité (cycle menstruel ou production de spermatozoïdes affectés) baisse de la libido et dysfonction érectile.

De plus, le stress peut conduire à des mécanismes d'adaptation malsains, des comportements inadéquats tels que l'abus de substances (drogues, alcool et tabagisme), la suralimentation, la sédentarité, le jeu pathologique, l'achat compulsif, l'absentéisme au travail et le retrait social.

DES PISTES POUR ALLER MIEUX

Pour atténuer ces effets, il est essentiel d'adopter des techniques de gestion du stress. Au quotidien, apprenez à identifier vos limites. Utilisez des outils de gestion du temps pour organiser vos tâches et éviter de vous sentir dépassé. Apprenez à prioriser les tâches importantes et à déléguer lorsque cela est possible. Intégrez des pauses régulières dans votre journée pour vous détendre et vous recentrer. Cherchez les causes de votre stress afin de tenter de les éliminer. Lâchez prise pour ce qui est des situations où vous n'avez aucun contrôle.

Après avoir appliqué ces bonnes méthodes, faites plaisir à l'être le plus important de votre vie, vous-même. Le choix d'une activité physique régulière, le maintien d'une alimentation saine avec une réduction consciente de la consommation de caféine et d'alcool, l'adoption d'une bonne hygiène de sommeil, la pratique de la pleine conscience et de la méditation, les bains chauds, la musique et les massages, la création d'un réseau de soutien social solide et la participation à des loisirs ou des activités qui apportent de la joie sont toutes des solutions prouvées efficaces dans l'abolition du stress.

Ne négligez pas les bienfaits de l'humour, de la gratitude et de l'optimisme dans cette équation. Travaillez à remplacer les pensées négatives par des pensées positives et réalistes. Si besoin est, envisagez de consulter un thérapeute pour apprendre des façons de gérer votre stress et pour développer de sains mécanismes de défense. ▲

LES FRANCOPHONES EN MILIEU MINORITAIRE, ORPHELINS DE DONNÉES

Alors que le 28 septembre marque la Journée internationale de l'accès universel à l'information, au Canada, les données sur les francophones en situation minoritaire font gravement défaut. Des chercheurs préviennent que ce manque d'information a des conséquences négatives pour les communautés.



FRANCOPRESSE

Ce qu'il faut savoir

En 2015, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) a proclamé le 28 septembre Journée internationale de l'accès universel à l'information. En 2019, c'est au tour de l'Assemblée générale des Nations Unies de reconnaître officiellement cette journée. L'objectif est de sensibiliser les citoyens à leur droit d'accéder à l'information détenue par les institutions gouvernementales. Elle vise aussi à promouvoir la liberté d'information comme fondement de la démocratie et de la bonne gouvernance.



Je suis constamment confronté au manque de données sur les francophones en situation minoritaire», regrette le titulaire de la Chaire de recherche sur la francophonie canadienne en droits et enjeux linguistiques de l'Université d'Ottawa, François Larocque.

Il y a quelques années, le professeur de droit a tenté d'obtenir, en vain, des renseignements sur le nombre de juges fédéraux bilingues exerçant au Canada. «Ce sont des informations d'intérêt public, liées à l'obligation fédérale de fournir une justice dans les deux langues officielles, et, pourtant, ça s'est révélé impossible à obtenir», déplore-t-il.

Le juriste considère qu'il ne s'agit pas d'un «désintérêt intentionnel»; «les autorités ne comprennent simplement pas le plein intérêt de ces données».

À Edmonton, la professeure d'histoire à la Faculté Saint-Jean de l'Université de l'Alberta, Valérie Lapointe-Gagnon, est aux prises avec les mêmes difficultés.

«Nous sommes obligés de produire les données, car elles n'existent pas. Dans l'Ouest, le récit historique est très anglo-dominant, les voix minoritaires comme celles des francophones sont effacées et on doit les ramener à la surface», explique l'historienne.

Le peu de ressources humaines et financières allouées aux établissements postsecondaires francophones complique encore plus son travail. Valérie Lapointe-Gagnon prend en exemple les archives de la Faculté Saint-Jean, transférées dans les locaux de l'Université de l'Alberta, sans qu'aucun archiviste maîtrisant le français n'y soit affecté.

PLUS DE QUESTIONS SUR LA LANGUE

Aux yeux du directeur général de l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques (ICRML), Éric Forgues, ce manque de données publiques peut compromettre «l'épanouissement» des communautés. «On doit connaître leurs besoins pour élaborer

des politiques pertinentes en immigration, en santé, en éducation, et tout ça suppose des données.»

Ottawa semble avoir pris conscience de cette problématique, comme en témoignent certaines dispositions de la toute nouvelle *Loi sur les langues officielles*. Le texte engage le gouvernement fédéral à produire et à diffuser plus de renseignements sur la francophonie en situation minoritaire.

En vertu de la loi, Statistique Canada doit également bonifier les données sur les communautés francophones hors Québec recueillies lors du recensement. Pour la première fois, en 2021, l'agence fédérale a intégré de nouvelles questions liées à la langue dans le dénombrement de la population.

«Ce sont des signaux très encourageants, ça permet de mieux identifier les nouvelles tranches de personnes potentiellement ayants droit, le nombre d'enfants admissibles dans les écoles», salue Éric Forgues.

«C'est important, car les provinces calculent leurs budgets en fonction de ces données», précise François Larocque.

Statistique Canada réalise aussi ponctuellement des enquêtes sur la population de langue officielle en situation minoritaire. Les résultats de celle effectuée en 2022 devraient être accessibles d'ici le début de l'année prochaine.

PAYER POUR OBTENIR DES DONNÉES

L'organisme mène enfin de nombreuses recherches sur des enjeux économiques ou encore liés à la santé. Cependant, malgré de récents efforts pour inclure des variables linguistiques, ces enquêtes négligent les questions sur la langue, estime Éric Forgues.

«Les francophones en situation minoritaire vivent souvent dans de petites communautés, qui se retrouvent sous-représentées dans les échantillons, c'est difficile de faire des analyses», ajoute-t-il.

L'autre défi reste celui de la découvrabilité, autrement dit, réussir à trouver les bonnes données quand elles existent. Le public et les chercheurs doivent naviguer à travers les méandres du site Internet de Statistique Canada et réussir à dénicher et comprendre les données qui ne sont pas toujours présentées de façon intelligible.

«Il y a un potentiel énorme, mais c'est comme re-

pérer une aiguille dans une botte de foin, c'est très facile de se perdre dans la masse de données», remarque Éric Forgues.

Surtout, les données publiées ne sont pas nécessairement pertinentes. Éric Forgues n'hésite pas à parler de «fossé». «Ça donne souvent des tendances générales, mais ça ne répond pas aux besoins spécifiques des communautés, ce n'est pas à la bonne échelle géographique.»

L'ICRML est régulièrement obligé de payer Statistique Canada pour accéder à des données plus appropriées.

«Ça représente un coût non négligeable. Idéalement, ça devrait être gratuit, en particulier pour des données essentielles comme le portrait des enfants admissibles dans un district scolaire», plaide Forgues.

SITUATION CRITIQUE DANS LES PROVINCES

Pour les chercheurs interrogés, la collecte de données ne doit pas seulement reposer sur les épaules de Statistique Canada.

«C'est une obligation transversale qui pèse sur l'entièreté de la fonction publique fédérale, sur tous les ministères», insiste François Larocque, qui évoque également «la mine d'or d'informations» que représente le travail d'archivage de la Bibliothèque du Parlement du Canada.

En revanche, au niveau des provinces, la situation est plus critique. À part au Québec, il n'existe pas d'équivalents provinciaux de Statistique Canada.

«On ignore souvent ce qui existe comme données dans les provinces, elles ne sont pas nécessairement publiques ou alors réservées à des initiés», observe Éric Forgues.

En Ontario, François Larocque a par exemple dû déposer plusieurs demandes d'accès à l'information auprès du gouvernement provincial. Découragé face à un véritable parcours du combat-

tant, il lui est arrivé d'abandonner plusieurs requêtes.

Selon l'universitaire, le manque de personnes bilingues dans la fonction publique ontarienne capables de traiter correctement la demande et de mener la recherche en français constitue le nœud du problème. ▲



GLOSSAIRE

ENTIÈRETÉ

Intégralité, totalité

MARINE ERNOULT
JOURNALISTE



INTÉGRATION

entrepreneuriale

réussie

SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT POUR RÉSIDENTS PERMANENTS

CONSEILS, RESSOURCES,
FORMATIONS.

Contactez-nous dès maintenant pour
prendre rendez-vous avec l'un de nos
conseillers : info@parallele-ab.ca.



Parallèle
ALBERTA

Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés
et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees
and Citizenship Canada



↑ Esther Picard, ambassadrice locale bilingue de la Northern Lights Fiber. Photo : Courtoisie



↑ Julie Desrosiers, enseignante et résidente de Falher. Photo : Courtoisie



↑ La boîte pour le service de fibre optique à l'extérieur de la maison. Photo : Courtoisie



↑ Le modem du service de fibre optique dans la maison. Photo : Courtoisie

LA FIBRE OPTIQUE DANS LA MUNICIPALITÉ DE SMOKY RIVER N° 130 : UN PROJET TANT ATTENDU

Les résidents de plusieurs villages de smoky river n° 130 ont maintenant accès à la fibre optique. Les démarches ont été longues avant de pouvoir en profiter, mais ce service fiable et rapide est désormais un atout.



JUSTINE DUBRÔLE
JOURNALISTE

UNE COMMUNAUTÉ CONNECTÉE
Depuis septembre, les résidences des villages de McLennan, Donnelly, Falher et Girouxville sont maintenant connectées à la fibre optique. Avant l'arrivée de cette technologie, beaucoup se plaignaient de la lenteur et de la faiblesse de la connexion Internet. Des membres de la région avaient même formé le groupe Regional Broadband Committee (RBC) afin de trouver une solution au problème.

Esther Picard, ambassadrice bilingue de Northern Lights Fiber (NLF) et résidente au nord de Donnelly, explique que cet avancement est positif, mais que ce ne sont pas tous les résidents de la région qui peuvent encore y avoir accès. Ceux qui demeurent hors des villages, comme dans des fermes, devront attendre jusqu'à l'année prochaine.

AVANT DE CREUSER
Le Regional Broadband Committee a passé des années à étudier la possibilité d'apporter la fibre optique dans la région. Pour réaliser un projet si coûteux, il fallait trouver des moyens de subventionner le tout. Cependant, la région n'avait pas la population suffisante pour avoir accès aux fonds publics.

C'est grâce à une discussion avec Todd Loewen, député provincial représentant la région Central Peace-Notley, que le RBC a découvert la compagnie Canadian Fiber Optics (CFO). Cette dernière remplissait justement une demande de subvention pour avoir accès au Fonds

pour la large bande universelle et a accepté d'inclure la région de Smoky River dans son projet.

Le Fonds pour la large bande universelle fait partie d'une initiative du gouvernement fédéral dont le budget s'élève à 3,225 milliards de dollars. De ce montant, 50 millions sont consacrés à des projets d'installation de la fibre optique dans les communautés autochtones et les collectivités isolées et se trouvant le long des routes et des autoroutes.

En 2019, le CFO a reçu une réponse positive. Les hameaux de Guy et Jean Côté ont été jugés admissibles. Par contre, les villages de la municipalité de Smoky River étaient exclus du projet; il était seulement possible de leur apporter la fibre optique grâce à des investisseurs privés.

La leader du RBC, Diane Chiasson, présume que si Guy et Jean Côté n'avaient pas été subventionnés au niveau fédéral, les investisseurs privés n'auraient pas fait l'effort d'apporter la fibre optique ailleurs dans la région.

L'INSTALLATION DE LA FIBRE OPTIQUE
Afin de connecter les résidents à la fibre optique, les ouvriers de NLF ont dû creuser trois pieds sous terre et relier toutes les maisons à la ligne principale qui, elle, avait été déterminée avant de creuser.

En installant la fibre optique sous la terre, la connexion Internet ne risque pas d'être interrompue par les conditions météorologiques ou d'autres interférences. Pour qu'une interruption du service se produise, il faudrait que la ligne sous terre soit coupée, explique l'ambassadrice.

Après les travaux, les résidents qui ont voulu la fibre optique ont pu entreprendre les démarches de connexion. Cela signifiait d'annuler son abonnement antérieur et de choisir un nouveau plan avec NLF. Pour Julie Desrosiers, nou-

velle cliente de NLF et résidente de Falher, le tout s'est effectué proprement, rapidement, et elle se dit satisfaite jusqu'à présent.

UN AVANCEMENT POUR SMOKY RIVER
Avant la fibre optique, la stabilité de la connexion Internet à Smoky River devenait de plus en plus inquiétante. Esther Picard de Donnelly remarque que ce problème s'est aggravé durant la pandémie.

Pour une région qui cherche à prévenir l'exode rural et la fuite des cerveaux, la fibre optique est un atout. Elle facilite la vie des gens qui y sont et devient un avantage pour les nouveaux arrivants. «Beaucoup de monde travaille de chez eux. Beaucoup de monde veut sortir de la ville. Ils vont aller à une place où ils ont la fibre pour avoir aucune interruption durant leur ouvrage. C'est très, très important.»

«Il y avait des emplois que je voulais vraiment, mais que je ne pouvais pas avoir parce que mon Internet était trop lent. [La fibre] ouvre des portes, me semble», avoue Esther Picard.

La qualité innovante de la connexion est un point de vente. Julie Desrosiers, qui a deux adolescents à la maison, a décidé de faire le changement pour la vitesse d'abord. «En même temps, dit-elle, je me rendais compte que je n'avais pas nécessairement le service que je voulais avec la compagnie que j'étais et je trouvais que je payais pas mal cher.»

Un autre point qui inspire confiance est le fait qu'une ambassadrice locale est à deux pas de chez eux et connaît la région. «J'aime le fait qu'on a comme représentante Esther Picard parce qu'elle parle français. Elle connaît à peu près tout le monde. Le contact avec elle est facile», avoue l'enseignante.

Pour la résidente de Falher, qui faisait avant affaire avec une multinationale basée ailleurs au pays, le service à la clientèle est très important. «Ils n'ont aucune idée de notre réalité et de ce qu'on vit. Des fois, je trouve que le service est un peu plus difficile [avec une plus grosse compagnie], alors que là, ça semble être bon.» ▲

Des soins pour vous, dans la langue de votre choix.

Composez le 811 pour obtenir en français des conseils en matière de santé 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, ou pour accéder à des soins virtuels.

Ayez recours à des services d'interprétation en français dans tous les points de services de AHS.

ahs.ca/francais

hello

bonjour

811



PUBLIREPORTAGE



CINÉMAGINE ALBERTA SE RÉINVENTE POUR SES 20 ANS

20 ans, ça se fête! C'est l'âge de tous les possibles, celui des rêves et de l'insouciance... c'est aussi celui des questionnements et du souci de l'avenir. C'est avec cette philosophie que Cinémagine Alberta poursuit sa mission: «proposer aux Albertains des films francophones de qualité et d'origines diverses, offrir de la formation cinématographique aux jeunes et encourager les vocations en apportant de la connaissance avec des professionnels dans les écoles et les organisations partenaires».

Et pour continuer à porter ce flambeau du 7^e art francophone, Cinémagine s'inspire du passé pour façonner l'avenir. L'organisme multiplie les projets et les belles rencontres. Mais surtout, il transforme ses idées! Pour cette transition de vie, tel un remake d'un grand film, Cinémagine Alberta fait peau neuve, s'habille d'un nouveau logo à l'image de son nouveau souffle, se multiplie sur les réseaux sociaux et met en chantier son site web qui sera plus intuitif et plus simple pour suivre son actualité.

À l'occasion de ses 20 ans, Cinémagine présente COUP DE PROJECTEUR dans le cadre d'un festival qui aura lieu les 6, 7 et 8 décembre prochain, à Calgary. Et le coup de projecteur sera mis sur les premiers films de réalisateurs et de réalisatrices francophones. Des longs métrages du Québec, de

France, d'Afrique, du Maghreb ou d'Haïti... La diversité du cinéma francophone dans toute sa richesse. Réalisateurs, acteurs, scénaristes viendront répondre à vos questions et l'un d'entre eux repartira avec la récompense que lui décernera un jury de professionnels du cinéma haut en couleur. Le rendez-vous est pris pour trois jours exceptionnels!

Tel un réalisateur ou un acteur, c'est une vision artistique qui inspire les missions de Cinémagine. Naissent de ces réflexions et de ces rêves, des idées qui se transforment en événements, en ateliers, en expériences et, toujours, en beaux souvenirs. Tout cela se réalise avec beaucoup de passion et aussi avec la précieuse aide de Patrimoine canadien, qui finance une grande partie des activités de Cinémagine, et aussi de programmes comme Pas-sepART, Vice-Versa ou ImmersART. Mais alors vous direz-vous, de quoi parlons-nous?

«**DES LONGS MÉTRAGES DU QUÉBEC, DE FRANCE, D'AFRIQUE, DU MAGHREB OU D'HAÏTI... LA DIVERSITÉ DU CINÉMA FRANCO-PHONE DANS TOUTE SA RICHESSE.**»

LES ACTIVITÉS

Cinémagine Alberta, c'est aussi d'autres rendez-vous tout au long de l'année. La Fête Franco en été, les Journées de la culture de l'Alberta ou la Semaine nationale de l'immigration francophone en automne, les films de Noël en hiver... Tout cela est rendu possible grâce à nos partenaires de plus en plus nombreux en Alberta et très engagés aux côtés de Cinémagine pour amplifier cette belle mission.

403.320.7638
info@cinemagine.net
<https://cinemagine.net>

De la **TOURNÉE JEUNESSE** Le Rendez-vous historique de Cinémagine qui va à la rencontre des écoles albertaines. Les chiffres de 2024 parlent d'eux-mêmes. 15 villes en Alberta ont vu la Tournée Jeunesse passée chez eux. De Pincher Creek au sud à Fort McMurray au nord :

- 29 écoles francophones, d'immersion, publiques, catholiques.
- 3 500 élèves albertains
- 4 films pour tous les âges
- 32 projections
- 1 000 kilos de maïs soufflé
- ... et 6 000 km parcourus.

De **CINÉ-BOUT'CHOU** qui est un atelier ludique et interactif qui permet aux plus petits de 6 à 11 ans de jouer aux jeunes cinéastes en apprenant le b-a-ba du film d'animation, image par image. Une porte d'entrée vers l'imaginaire et la créativité.

De **CINÉ-ACADEMY** qui est destiné aux élèves de 6^e à 12^e année. C'est un cours pas comme les autres qui parle de cinéma sur différents thèmes pour explorer et analyser des séquences de films connus. Par exemple, explorer l'impact de la danse dans le cinéma

grace au visionnement de scènes célèbres ou encore détourner une scène de film iconique et la transformer en film muet. C'est une occasion pour les jeunes de combiner expression artistique et réflexion cinématographique avec l'aide d'un(e) intervenant(e) professionnel(le) du cinéma.

Du **CINÉ-CAMP** En route pour Hollywood durant lequel un groupe de huit à dix jeunes cinéastes découvrent tous les métiers du cinéma et tournent leur propre film avec du matériel professionnel. Comme à Hollywood, ils font tourner un petit studio de production. Écriture du scénario, jeu d'acteur, techniques de caméra, montage vidéo... l'équipe présente son film au public en fin de stage.

Du **FILM DU MOIS**, un rendez-vous simple à retenir dans son agenda culturel. Chaque 1^{er} samedi du mois, à 18h, un grand film francophone pour le public adolescent et adulte. Des films très récents d'action, des comédies, des histoires romantiques ou des adaptations historiques... Les spectateurs ne s'ennuient jamais dans une vraie belle salle de cinéma. Il suffit de s'inscrire sans débours un seul dollar!

De **CINÉ-SAISON**, des films qui s'adressent à toute la famille, quatre fois par an, pour marquer le passage des saisons. Un bon moment qui ravit



les petits et rajeunit les parents. Sept villes de l'Alberta accueillent ce rendez-vous francophone populaire. La seule dépense est pour le maïs soufflé, car l'entrée est gratuite. ▲

L'ÉCOLE NOUVELLE FRONTIÈRE CONTINUE SA REPRÉSENTATION AU SEIN DU CONSEIL JEUNESSE DU MINISTRE DE L'ÉDUCATION

Une élève de onzième année du Conseil scolaire du Nord-Ouest, Abigail Cruz, a été nommée en septembre dernier au conseil consultatif des jeunes auprès du ministre de l'Éducation, Demetrios Nicolaides. Elle se joindra à une quarantaine d'autres adolescents qui, tout au long de l'année, échangeront sur le système d'éducation de l'Alberta. Une occasion unique de faire entendre leur voix auprès des décideurs gouvernementaux.

GRANDE PRAIRIE

ÉDUCATION

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

GLOSSAIRE

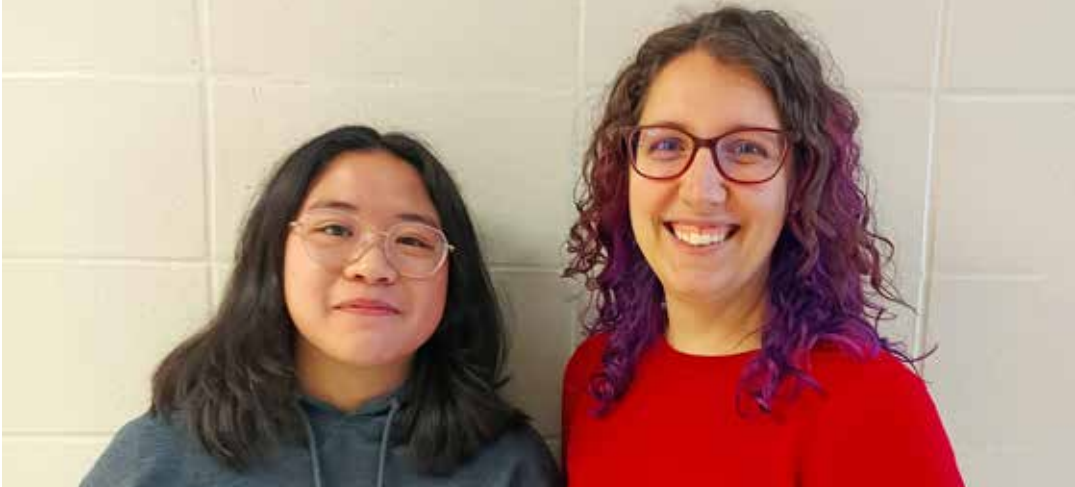
ÉLOGE

Parole qui a pour but de louer une chose, une personne



GABRIELLE AUDET-MICHAUD JOURNALISTE

La première rencontre du Conseil 2024-2025 s'est tenue durant la fin de semaine du 5 octobre. «Au total, on va avoir trois réunions cette année», explique Abigail, enthousiaste à l'idée de partager ses propositions avec le ministre de l'Éducation. Surtout que ce type de collaboration a déjà porté ses fruits dans des éditions précédentes. L'année dernière, par exemple, les élèves du Conseil ont aidé à affiner la politique sur les téléphones cellulaires mise en œuvre à la rentrée, a précisé le ministre Demetrios Nicolaides par voie électronique. D'après lui, les jeunes qui participent au Conseil «acquièrent une meilleure compréhension du fonctionnement du gouvernement, en particulier du rôle de la gouvernance dans le système d'éducation de l'Alberta». Abigail souhaite à son tour aborder le manque de ressources auxquelles sont confrontées les petites écoles francophones comme celles de Grande Prairie où elle est scolarisée. «On n'a pas les mêmes opportunités, on ne peut pas toujours organiser les mêmes activités», déplore-t-elle. «À l'inverse, les plus grandes écoles», surtout anglophones, «ont ces ressources et ça attire les élèves», ajoute-t-elle. Le curriculum demeure impopulaire auprès des jeunes, un constat qu'elle aimerait aussi porter au Conseil. Abigail rapporte que plusieurs de ses camarades de classe lui ont confié leurs difficultés à naviguer les transitions entre certaines années scolaires. «Je crois que plusieurs élèves abandonnent parce que la matière arrive tout d'un coup et c'est difficile à suivre. Par exemple,



Abigail Cruz et Dena Boucher-Moon, la directrice de l'École Nouvelle Frontière à Grande Prairie. Photo : Courtoisie

entre la neuvième et la dixième année, il y a de gros changements et beaucoup de personnes se découragent.»

METTRE EN AVANT LA FRANCOPHONIE

Au-delà de ces considérations, l'adolescente se réjouit de pouvoir faire valoir les intérêts plus larges de la francophonie auprès du ministre de l'Éducation et de mettre en avant son dynamisme. D'autant plus qu'après la nomination de Makayla White en 2023-2024, elle devient la deuxième élève consécutive de l'École Nouvelle Frontière à siéger au Conseil jeunesse du ministre, un signe fort de la résilience de sa communauté, estime-t-elle.

«J'aimerais que ça continue, que les élèves continuent à s'impliquer et souhaitent eux aussi devenir des leaders. La francophonie est importante, ça fait une différence de pouvoir assister au Conseil comme membre d'une [école francophone]», affirme Abigail.

La directrice de l'école, Dena Boucher-Moon,

abonde dans le même sens. Pour elle, ces deux nominations successives témoignent des efforts du Conseil scolaire du Nord-Ouest et de l'École Nouvelle Frontière pour former des jeunes francophones «actifs dans la francophonie, mais aussi dans la communauté albertaine».

«On veut qu'ils s'intéressent dans l'avenir et qu'ils se prononcent sur des sujets actuels qui leur tiennent à cœur», explique-t-elle.

La directrice ressent une grande fierté face à la sélection d'Abigail pour la délégation et elle ne tarit pas d'éloges à son sujet. «Quand elle n'est pas occupée avec sa natation ou ses leçons de piano et qu'elle n'est pas à la tête du club de leadership de l'école, elle participe à toutes sortes d'activités comme le Forum national des jeunes ambassadeurs (FNJA). Elle est très impliquée», souligne-t-elle.

Cet engagement quotidien, appuie-t-elle, permet à l'adolescente d'acquérir une meilleure compréhension de la francophonie albertaine et des enjeux cruciaux à venir. «Elle apprend à être une bonne leader», conclut-elle. ▲



CONGRÈS ANNUEL
de la francophonie albertaine



BAILLEURS DE FONDS



PRÉSENTATEUR ET TRANSPORTEUR OFFICIELS



PARTENAIRE DU BANQUET



PARTENAIRES D'AFFAIRES



PARTENAIRES DES PAUSES CAFÉ



DONATEUR

Le Club Marie-Anne-Gaboury

L'ACFA remercie les partenaires du Congrès annuel de la francophonie albertaine qui aura lieu les 18 et 19 octobre prochains pour leur appui à l'épanouissement de la francophonie albertaine! #frab #CAFA2024



JOHNNY GAUDREAU: UN DRAME QUI FAIT RÉFLÉCHIR

La tragédie qui a coûté la vie à l'ancienne vedette des Flames de Calgary, Johnny Gaudreau, et à son frère Matthew a profondément secoué la communauté sportive ces dernières semaines. De nombreux hommages ont afflué pour honorer leur mémoire. Alors que la vie reprend doucement son cours, certains peinent encore à mettre en mots les circonstances de ce drame.

« C'est surréaliste. Cela ne semble toujours pas réel. Comment quelqu'un que je pensais invincible peut-il disparaître? Pourquoi notre Johnny, le gars le plus gentil du monde? », se demande Andrew Yip, grand passionné de hockey et fervent partisan des Flames de Calgary où le joueur élite a disputé les neuf premières saisons de sa carrière.

Depuis l'annonce du décès des frères Gaudreau, qui ont été happés par un conducteur présumément en état d'ébriété alors qu'ils circulaient à vélo sur une route rurale du New Jersey le 29 août dernier, Andrew est bouleversé. « Je ne m'en suis toujours pas remis. Je pense à leur famille. Ils ont perdu deux fils, deux pères de famille, deux maris », confie-t-il, la voix chargée d'émotion.

Il souligne que le contexte rend cette perte encore plus tragique : les deux frères sont décédés au même moment, leurs épouses étaient toutes deux enceintes et la famille était réunie pour célébrer le mariage de leur sœur cadette. « On se sent impuissants face à tant de douleur. On pense à Johnny parce qu'on était attachés à lui à Calgary, mais il ne faut pas oublier Matthew », mentionne-t-il.

Andrew tient d'ailleurs à adresser ses pensées les plus sincères à la famille Gaudreau, particulièrement à Guy, le père des défunts, qu'il a personnellement rencontré grâce à la ligue de hockey Ice-man qu'il organise à Calgary. « Il avait joué un match avec nous un soir. C'était probablement l'une des plus belles journées de ma vie », se remémore-t-il.

SE SOUVENIR DE «JOHNNY HOCKEY»

Les partisans des Flames ont été nombreux à rendre hommage au fougueux attaquant durant les treize jours de deuil décrétés en son honneur, un clin d'œil à son numéro **emblématique**. Certains ont déposé des gerbes de fleurs, des bouteilles de Gatorade ou des paquets de Skittles au mémorial improvisé aux abords du Saddledome, alors que d'autres ont participé à la vigile du 4 septembre dernier.

Andrew Yip a visité le lieu de recueillement peu après le drame. Il a également assisté à la veillée organisée en l'honneur des Gaudreau. C'est à ce moment que la perte de « son joueur préféré » est apparue plus tangible.

« C'était puissant et intense. Je n'avais jamais vu autant de gens rassemblés pour un seul événement. Je pense que

Andrew Yip a l'habitude de porter le numéro 13. Photo : Courtoisie



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



Andrew Yip (à gauche) en compagnie de Johnny Gaudreau. Photo : Courtoisie



À Calgary, l'accident de Johnny Gaudreau va-t-il sensibiliser les automobilistes à la vulnérabilité des cyclistes. Photo : Arnaud Barbet



Olivier Lemieux en compagnie de sa fille Kiara. Photo : Courtoisie



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

ça montre à quel point les partisans aimaient Johnny et à quel point il les a marqués, même après son départ de Calgary», raconte-t-il.

À l'été 2022, Johnny Gaudreau avait signé un contrat avec les Blue Jackets de Columbus, une décision «crève-cœur» motivée par son désir de se rapprocher de sa famille. Un choix qui avait aussi beaucoup attristé la base partisane des Flames. Johnny était admiré non seulement pour son immense talent – avec ses 609 points en 602 matchs sous le maillot de Calgary –, mais aussi pour «sa grande générosité, sa simplicité et son humanité».

«J'ai eu la chance de le rencontrer à plusieurs reprises. Une fois, nous portions tous les deux un chandail à capuchon des Flames. On avait l'air de deux gars ordinaires, comme de vieux amis. C'était ça Johnny, petit pour par sa taille, mais immense par son caractère. On pouvait facilement s'identifier à lui», mentionne Andrew en faisant référence au petit gabarit du joueur américain.

Sur la glace, Johnny Hockey était «électrisant», raconte, quant à lui, Olivier Lemieux, un autre partisan des Flames et fanatique de hockey. «Quand il était dans des endroits restreints de la patinoire, avec son intelligence, il faisait lever tout le monde de leur banc. Un de mes moments préférés a été le match numéro 7 des séries [éliminatoires] de 2022 contre les Stars [de Dallas] quand il a marqué le but en prolongation... Ça ne s'oublie pas», ajoute-t-il.

Ce Québécois d'origine établi à Calgary depuis plusieurs années a assisté à une cinquantaine de joutes pendant que Gaudreau évoluait pour la formation albertaine. Il appréciait non seulement ses performances sur la glace, mais aussi son engagement dans la communauté. «Il était très impliqué avec les jeunes et toujours le premier à s'impliquer dans les activités hors glace comme les visites à l'hôpital de Calgary», se remémore-t-il.

DIFFICILE D'EXPLIQUER UN TEL DRAME

Voir une de ses idoles perdre la vie dans des circonstances aussi «simples et bêtes qu'un accident de la route» a également amené ce père de famille à réfléchir à la fragilité de la vie. «Moi, j'ai 34 ans, j'ai des enfants en bas âge et c'est troublant de réaliser qu'un jeune père peut partir aussi tôt. Ça peut arriver à n'importe qui, n'importe quand», laisse-t-il entendre.

Si la communauté du hockey a été profondément secouée par cet événement, Olivier Lemieux estime que le monde du cyclisme de route a également été affecté. Il espère que cet accident «qui n'aurait jamais dû se produire» pourra toucher des «cordes sensibles» et «changer les choses» en ce qui concerne la sécurité routière.

Une telle perte peut, en effet, servir à réitérer certains messages de prévention, notamment ceux liés à l'alcool au volant et à la conduite dangereuse, estime Marie-Soleil Cloutier, professeure à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) du Québec et directrice du laboratoire Piétons et Espace urbain. Or, la sensibilisation sur le partage de la route et «la grande vulnérabilité» de certains usagers comme les cyclistes «demeure toujours à refaire».

«Les usagers vulnérables n'ont pas d'habitate de protection. Dans le cas d'une collision, l'impact est beaucoup plus grand sur eux parce qu'ils n'ont pas une boîte de métal pour les protéger des chocs», explique-t-elle.

Cette vulnérabilité est accentuée par le fait que nos routes «ne sont pas conçues» pour un partage équitable, «particulièrement en Amérique du Nord» où l'aménagement desdites routes est trop souvent défavorable aux cyclistes. «On peut penser à une chaussée qui serait trop étroite ou à des accotements en gravier», ajoute-t-elle.



Les partisans des Flames ont été nombreux à rendre hommage au fougueux attaquant durant les treize jours de deuil décrétés en son honneur. Photo : Arnaud Barbet



Marie-Soleil Cloutier est professeure à l'Institut national de la recherche scientifique (INRS) du Québec. Photo : Courtoisie

«C'ÉTAIT
PUISSANT ET
INTENSE. JE
N'AVAIS JAMAIS
VU AUTANT
DE GENS
RASSEMBLÉS
POUR UN SEUL
ÉVÉNEMENT.»
Andrew Yip

«ÇA PEUT
ARRIVER À
N'IMPORTE QUI,
N'IMPORTE
QUAND.»
Olivier Lemieux

UN RARE CAS DE FIGURE

Malgré la gravité du drame ayant coûté la vie à Johnny et Matthew Gaudreau, Mme Cloutier se veut rassurante : de tels accidents demeurent rarissimes. «C'est une situation extrême, une sorte de tempête parfaite ou plutôt imparfaite. Cela ne veut pas dire que ce n'est pas sérieux ni qu'il ne faut pas agir en conséquence», rappelle-t-elle.

En effet, tout semble indiquer que les frères «étaient dans le respect des règles de circulation». L'individu les ayant frappés a quant à lui commis une manœuvre «complètement illégale». «Ce que je comprends, c'est qu'il était en état d'ébriété et qu'il avait beaucoup d'impatience. Il a essayé de dépasser par la droite», précise-t-elle.

Mais bien que l'alcool au volant reste un problème majeur de sécurité routière comme l'illustre ce cas de figure, la cause principale des collisions demeure cependant la vitesse excessive, nuance Mme Cloutier.

«La vitesse excessive ne [se limite] pas à rouler à cent dans une zone de cinquante. C'est aussi de rouler à soixante dans une zone de cinquante ou encore à

«C'EST UNE SITUATION
EXTRÊME,
UNE SORTE DE
TEMPÊTE PARFAITE
OU PLUTÔT IMPARFAITE.»
Marie-Soleil Cloutier

*
GLOSSAIRE
EMBLÉMATIQUE
Représentatif,
caractéristique

quarante dans une zone de trente.» En milieu rural, il y a aussi plusieurs endroits où la vitesse est limitée à soixante-dix ou quatre-vingts, mais où les automobilistes ont l'habitude de circuler à cent, ajoute-t-elle.

«Le message à passer, c'est qu'il faut agir avec prudence. La vitesse excessive diminue nos réflexes et notre champ de vision. Elle réduit aussi le temps pour que la voiture s'immobilise au moment de freiner, ce qui nous empêche de réparer nos erreurs ou celles des autres usagers.»

UN JOUEUR QUI A LAISSÉ SA TRACE

L'organisation des Flames de Calgary a annoncé le 16 septembre dernier que les objets déposés au Saddledome en hommage aux frères Gaudreau seront retirés et distribués à des œuvres de bienfaisance. Alors que la mémoire de leur départ commence à s'estomper, certains partisans de Johnny Hockey ont lancé des idées pour s'assurer que le joueur vedette ne soit jamais oublié.

«J'ai entendu des rumeurs selon lesquelles certaines personnes souhaiteraient que le trophée Lady Bing soit renommé en son honneur», raconte Olivier Lemieux. Ce dernier est remis annuellement au joueur considéré comme ayant le meilleur esprit sportif tout en conservant des performances remarquables. «Johnny n'était pas seulement une star, c'était une superstar. Il recevait rarement une pénalité, ne se battait jamais. Son caractère sur et hors de la glace reflète vraiment ce trophée», ajoute Andrew Yip.

Il souhaite d'ailleurs que le numéro 13 soit retiré par les Flames de Calgary. «Je ne crois pas que qui que ce soit d'autre devrait porter ce numéro à nouveau.» Même son de cloche du côté d'Olivier. «Les Flames, c'est une équipe assez jeune dans la [LNH]. On a des légendes, mais pas des dizaines. Johnny, je le mets dans ce lot-là. Le 13 devrait être retiré.»

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- POUR CONTACTER LE JOURNAL :
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- ARNAUD BARBET
RÉDACTEUR EN CHEF
PUPTRE@LEFRANCO.AB.CA
- ISABELLE DÉCHÈNE GUAY
RÉVISEURE
- GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE
JOURNALISTE.CALGARY@LEFRANCO.AB.CA
- CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS
ÉTIENNE HACHÉ, ANDRÉ MAGNY,
MARINE ERNOULT, CLAIRE MARREC,
JUSTINE DUBRÛLE, MELKI
- La maquette et le graphisme
ANDONI ALDASORO ROJAS

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Announces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se

limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.



Lignes Agates Marketing



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada





CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»

ÊTRE



↑ Photo : Arnaud Barbet

La nature est aux commandes partout, en période de beaux temps comme en temps mauvais. Elle se charge de tout, de nos joies, qu'elle produit en quantité et pratiquement à l'infini, comme de nos peines et de nos tourments, nous qui n'écoutons d'instinct que ceux qui sont les nôtres et ne croyons le mal que lorsqu'il est sous nos yeux (Jean de La Fontaine, *L'hirondelle et les petits oiseaux*). Simple est son effort, puissants ses effets et ses répercussions.

«
LE VÉRITABLE
DANGER,
C'EST QUE LA
TECHNIQUE
DEVIENT LA
SEULE FAÇON
QUE NOUS
AYONS DE
PENSER NOTRE
RAPPORT À LA
NATURE ET
AU VIVANT.»



GLOSSAIRE

FUGACE

Qui apparaît
brièvement,
dure très peu

Étienne Haché
est philosophe
et professeur
de Lettres /
Philosophie.

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR

Le philosophe grec ancien Aristote (*De l'âme*, II, 2, 413 b 14) rappelle à quel point nous sommes profondément enracinés dans la nature. Créature la plus évoluée, l'humain possède, outre la faculté *intellective* (raison ou intelligence : *noûs*), une dimension *sensitive* qui le rapproche de l'animal, *appétitive* qui lui permet de s'articuler et de se mouvoir, *végétative* qui est commune à l'ensemble des êtres de la création; nature végétative sans laquelle la croissance, le développement et la pensée seraient inconcevables. Impossible donc de se détourner de notre vraie nature, de la nature en tant que lieu de création doté d'une substance (*ousia*).

Retour à la source indispensable donc, pour nous vivants, et par ricochet distanciation critique par rapport à tous nos schémas artificialistes qui nous détournent et nous éloignent chaque jour davantage de la vie. Ailleurs, dans sa *Physique* cette fois (II, 1, 192b 8-31), Aristote évoque justement ces deux mondes opposés, le monde naturel et le monde artificiel : «Parmi les êtres en effet, les uns existent par nature, les autres par d'autres causes; par nature, les animaux et leurs parties, les plantes et les corps simples, comme terre, feu, eau, air; de ces choses en effet, et des autres de même sorte, on dit qu'elles sont par nature. Or, toutes les choses dont nous venons de parler diffèrent manifestement de celles qui n'existent pas par nature [...]. Au contraire, un lit, un manteau ou tout autre objet de ce genre [...], c'est-à-dire dans la mesure où il est un produit de l'art, ne possèdent aucune tendance naturelle au changement, mais seulement en tant qu'ils ont cet accident d'être en pierre ou en bois ou en quelque mixte [...]; car la

nature est un principe et une cause de mouvement et de repos pour la chose en laquelle elle réside immédiatement, par essence et non par accident».

DE LA NATURE IMMACULÉE À LA TECHNIQUE

Tout objet produit non par la nature, mais par l'homme est déterminé par quatre causes, nous dit Aristote : 1- cause matérielle (la matière par laquelle il est fait); 2- cause efficiente (l'artisan qui travaille l'objet); 3- cause formelle (la forme qu'on va lui donner); 4- cause finale (ce à quoi l'objet va servir). Traditionnellement parlant, la technique est un «ensemble de règles vraies» permettant d'ordonner ces causes dans un art. Un artisan n'est donc pas libre de faire ce qu'il veut. Afin de produire tout objet, il faut ordonner la matière et la forme selon la fonction qu'on veut lui attribuer. Ces règles ne sont pas laissées au hasard ou au caprice de chacun; requises dans tout processus de fabrication, elles peuvent toutefois s'enseigner et se transmettre.

Or, il y a déjà longtemps que notre technique moderne n'est plus une simple disposition à produire selon des règles. Notre façon de concevoir la technique moderne détermine radicalement notre rapport à la nature et au monde, c'est-à-dire globalement notre façon de penser. C'est à Martin Heidegger, philosophe allemand du 20^e siècle, que revient le mérite de nous avoir alertés sur l'«oubli de l'être» dans la modernité, phénomène imputable à la «pensée calculante». La critique heideggérienne de la technique moderne comme oblitération de la question ontologique fondamentale — la question de l'*être-pour-la mort* empruntée à la thématique du *divertissement* chez Blaise Pascal («Fragment 139», *Pensées*, 1670) — tend à montrer effectivement que la définition aristotélicienne à produire ne s'applique plus à la technique moderne.

Contrairement à Aristote qui définissait la technique comme un ensemble de règles (savoir-faire) en vue d'une fin, Heidegger, dans la foulée d'un autre penseur contemporain, Oswald Spengler, explique que nous en sommes venus à ne plus penser les choses qu'en termes

techniques. Ainsi, la technique moderne n'est pas un instrument neutre qu'on peut bien ou mal utiliser, mais un mode de pensée : l'homme ne pense plus qu'à gérer, à calculer et à prévoir. D'où la différence que fait Heidegger entre la pensée *méditante*, c'est-à-dire désintéressée, et la pensée *calculante*, laquelle veut dominer, par la technique, la nature et l'asservir aux besoins de l'homme.

LE RELATIVISME MORAL

Dans «La question de la technique (1953)», Heidegger part d'un exemple simple, à savoir le Rhin et les modifications qu'a pu produire la construction d'une centrale électrique. Outre la question de savoir pourquoi l'homme détruit la nature en la transformant, Heidegger tente de saisir en quoi notre rapport à la nature s'en trouve modifié. Par la construction de la centrale, le Rhin ne prend son sens qu'au sein de la centrale en ce qu'il produit du courant. Par sa capacité d'«arraisonnement», la technique produit et modifie alors notre rapport à l'objet naturel en ce qu'elle nous conduit à le saisir dans son aspect utilitaire. C'est pourquoi Heidegger fait référence à la poésie de Hölderlin en se demandant quel rapport il peut y avoir entre le Rhin et ce qu'il est devenu par le truchement de la centrale. Dans le deuxième cas, nous ne le saisissons que comme un moyen destiné à la consommation.

Mais la technique moderne n'est pas seulement une menace pour la nature. Elle représente également un danger pour l'homme. Un autre critère de la technique actuelle, c'est qu'elle n'autorise pas de jugements moraux. La morale n'intervient plus dans une opération jugée techniquement nécessaire. Dans la mesure où les questions de bien et de mal apparaissent comme relatives, elles se trouvent dès lors remplacées par une «morale de situation». À titre d'exemple, les sables bitumineux dans le nord de l'Alberta. Pourquoi, au nom d'un bien variable, **fugace**, toujours à définir et à démontrer, viendrait-on interdire l'extraction du pétrole? Si les populations autochtones souffrent de cancers liés à cette source d'énergie fossile qui pollue les zones de pêche et leur eau potable, en revanche le pétrole crée des emplois et permet aux Albertains de vivre de cette ressource.

Comme le souligne Jacques Ellul, «la puissance et l'autonomie de la technique sont si bien assurées que maintenant, elle se transforme à son tour en juge de la morale» (*Le système technicien*, 1977). Le relativisme moral a certainement été la première étape et le socle préparant à la suprématie de la technique. Depuis, nous en sommes à contempler le spectacle qu'elle nous offre : «Tout est possible» (Gilbert Hottois, *Le signe et la technique*, 1984). Si tout est mouvant et relatif, la technique au contraire offre quelque chose de stable, assuré, évident et donc elle affiche une forme de supériorité sur des valeurs morales devenues floues. «Dès lors que la technique est libérée de normes et de jugements extérieurs», elle se situe alors en dehors du bien et du mal. Ce qui lui a donné une puissance immense. On parle maintenant d'autonomie de la technique à travers la création de robots *dé-naturés*.

LE DANGER DU DÉRACINEMENT

Günther Anders (*L'obsolescence de l'homme*, tome 2) savait également que le danger lié à la technique n'est pas uniquement celui d'une explosion nucléaire ou d'un conflit planétaire. Le véritable danger, c'est que la technique devienne la seule façon que nous ayons de penser notre rapport à la nature et au vivant. Si tel est le cas, et tout porte à croire que nous en sommes arrivés là aujourd'hui, il nous faut alors craindre que la technique n'incarne plus une fin dont l'homme serait encore à l'origine. Elle est bien plutôt la façon dont l'homme moderne se met à son service, et non l'inverse. Cela se nomme *déracinement*, phénomène tout à fait inédit dans l'histoire humaine.